

Revue de l'Association

des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

LA MAÎTRISE - L'Escale

de Besançon

Mgr Jean-Pierre GRALLET
Europe :
Entendre la parole de l'Église



« Donner une âme à l'Europe »

Jacques Delors



*Un signe qui n'en est pas un
révélé à des très simples
aux marges d'un peuple
à jamais pèlerin
il fallait
cette divine imagination
pour nous ramener
au plus pressant
qui est d'être présent
à ce très humble lieu
où la vie commence
sans fin
dans le visage
d'un enfant
dans cette crèche
du dedans
quand l'éternité
choisit pour lit
l'ordinaire
de la paille quotidienne.*

« Ce sourire que si peu de peintres
ont su saisir... »

« Prendre soin de la fragilité
des peuples et des personnes... »

Francine CARRILLO
A fleur de visage
Ed. Ouverture, 2005



«...autour
de la sacralité
de la personne humaine.»

Pape François



*Pèlerinage
Notre-Dame
de Bonne-Fontaine
Darne-et-Quatre-Vent
près de PHALSBOURG
(Moselle)
Communauté franciscaine
où s'est retiré
Mgr (Frère) J.-P. GRALLET
Archevêque émérite
de Strasbourg.*

« Qu'Amour et Vérité
se rencontrent !
Que Justice et Paix s'embrassent. ! »

Couverture

En médaillon

♦ Saint Martin

Eglise de Dommartin (Ht Doubs)

♦ Mathias Grünewald

Retable d'Issenheim 1516
Musée Unterlinden, Colmar

Commentaire

Marion MULLER-COLARD

écrivaine
in *L'Intranquillité*
Bayard 2016

« Marie dans la nuit de Noël,
tout entière absorbée par le bébé
qu'elle tient d'une main sous les
fesses et de l'autre sous la tête.
Elle le porte avec une application
très rare dans les représentations
de la Vierge à l'enfant (les autres
Vierges tiennent le bébé de façon
tout à fait improbable, la plupart
du temps d'une seule main sur
laquelle il trône magiquement).
Chez Grünewald, l'enfant a
quelque chose de rare aussi, car il
partage l'expression et la fragilité
de tout nouveau-né.

Extraordinaire banalité.

C'est un enfant crédible, tête
renversée dans le creux de la
main de sa mère, levant les yeux
vers elle entre hébété et
confiance ; et leurs regards à tous
les deux, et le sourire si franc
de Marie ! Un sourire qui lui
remonte du ventre et qu'elle
donne à son fils comme pour
l'allaiter de sa joie ».

♦ Texte

Francine CARRILLO

Études classiques au Collège
de Genève,
puis de théologie à Genève
et Tübingen
A collaboré au Centre Protestant
d'Études et à l'Atelier
Œcuménique de Théologie.
A co-animé une communauté de
base œcuménique avant
d'entamer un ministère dans la
paroisse de Champel.
Ces dernières années,
a développé une passion pour
l'écriture liturgique et poétique

SOMMAIRE

Temps présent

p. 3-4

- ♦ Pasteur Michel Wagner
*Sentinelle, que dis-tu de la nuit ?
Une réponse et son poids d'espérance*

Vie de l'association

pp. 5-6

- ♦ Dans la fidélité mémorielle
Aujourd'hui et demain encore

Diocèse de Besançon

p. 7

Synode : faire route ensemble

Jubilé 2019

pp. 8-11

- ♦ D'or et de diamant
*Jean-Marie BAERTSCHI 60 ans de sacerdoce
Jean-Louis LANQUETIN 50 ans de sacerdoce*

Retrouvailles 2019

pp. 12-13

- ♦ Conférence
R.P. Christos FILIOTIS
L'Église orthodoxe : entre Tradition et Modernité

Conférence 2018

pp. 14-21

- ♦ Mgr Jean-Pierre GRALLET
L'Europe : Entendre la parole de l'Église

Retrouvailles 2018

pp. 22-25

- ♦ Album : *Communauté et convivialité*

Solidarité Escale Jeunes

pp. 26-27

- ♦ En 2018-2019
L'Escalé s'habille de Vert

Solidarité Mananjary

pp. 28-33

- ♦ La belle et grande aventure du chantier HSA
- ♦ Les journées HSA de Paris 2017 et 2018
- ♦ ESF installe l'électricité sur l'ensemble du site

Passage

pp. 34-37

- ♦ Entrés dans la joie de Dieu
*André VUILLAUME, Hubert CLERC,
Pierre SAINT-HILLIER, Henri EMONIN,*

Célébrations : La Paix

pp.38-39

- ♦ Poème musical : *Clara Marie KUNTZ (2018)*
- ♦ Albert SCHWEITZER (1918)

Rédaction et conception graphique
Jean-Marie Gautherot

Photos :

J.-M. Gautherot, R. Laithier

L'Escalé, et alii

P. J.Y. Lhomme et Acteurs du projet HSA
Missions étrangères de Paris

Impression : Simongraphic, Ormans

Urgence de l'Espérance et de la Fraternité

Les mots de Mgr Grallet
sur et pour l'Europe
résonnent tout à la fois
comme des signaux d'alarme
et des signes d'espérance...

Depuis quelques mois en effet,
le rêve européen,
qui semblait vouloir s'épanouir
en un nouveau printemps,
s'est habillé de couleurs hivernales,
et pâlit sous la morsure du froid.

L'Europe, aux anciens parapets
enchaînée à ses quais,
contemple impuissante, au large,
les naufrages, qui inscrivent la honte
au fronton de ses parlements
pré-carrément nationaux.

Et tandis que les murs
de la Maison commune se fissurent,
que de toutes parts des craquements
déchirent l'air bruisant de haine,
on aurait presque oublié
que la fraternité, fraîchement repeinte
en « principe constitutionnel »,
– ô ironie de notre douce France -
avait repris sa place et sa rime
dans le trio des couleurs identitaires !

Ne laissons pas les brouillards
et les vents mauvais ternir
de nouveau « ce beau mot »,
silencieusement ressuscité !
Redonnons-lui l'éclat de l'Espérance,
et les accents de la Bonne Nouvelle. !
Et telles les trompettes de Josué
au pied des murailles de Jéricho,
que ses sonorités éclatantes
abattent comme châteaux de cartes
les murs de la honte édifiés ici et là,
telles verrues hideuses
sur le visage de notre terre !

Dans les matins de l'Espérance,
que reprenne enfin place, et au grand jour,
sur les ronds-points reverdis et fleuris
de nos routes humaines,
aux côtés de celles de la Liberté
et de l'Égalité,
la figure ensoleillée de la Fraternité !

Jean-Marie Gautherot



Pasteur Michel Wagner

« Sentinelle, que dis-tu de la nuit ? » (Isaïe)

Une réponse et son poids d'espérance



Existe-t-il une traçabilité de l'espérance chrétienne dans le déroulement de l'histoire ? Où se rencontrent et où se séparent les impulsions reçues d'une parole venue jusqu'à l'homme depuis un ailleurs qui le dépasse, et celles acquises au cours des siècles par l'expérience, la sagesse et les confrontations humaines ?

Les appellations courantes : civilisation chrétienne, démocratie chrétienne, sont sans doute abusives. L'histoire de l'Occident leur a infligé de cinglants démentis. Au sens propre, ne peut être qualifiée de chrétienne qu'une personne (ou une assemblée) qui confesse sa foi au Christ.

Les siècles se sont succédés, au cours desquels des acteurs plus ou moins nombreux, confessant la foi chrétienne, ont vécu et se sont comportés en croyants à des moments cruciaux de leur existence. Ont-ils pour autant imprimé à leur environnement une foi allant au-delà de leur propre personne ?

Les cathédrales, dont l'Europe est fière, pourraient en être un exemple. Elles ont abrité nombre de célébrations chrétiennes, mais leurs plus belles statues portent aussi les stigmates et les souvenirs d'événements dont le rapport direct au Christ est bien loin d'être évident.

L'appellation « Terre sainte » pour désigner la Palestine participe de la même ambiguïté. Certes, ce coin du globe a vu cheminer Abraham, Moïse et Jésus, mais il a été également le témoin au long des siècles de

quantités d'atrocités jusque dans l'actualité récente. Ce qu'évoquent dans leurs mémoires les pèlerins qui s'y rendent sont des événements que la tradition leur a transmis. La terre et les pierres ne sont par eux-mêmes que des souvenirs muets. Il faut à leurs côtés des témoins vivants pour faire écho aux événements décisifs qui s'y sont déroulés.

A l'aube du christianisme, l'épître aux Hébreux (ch. 8 v.1 et sqq.) évoque cette immense nuée de témoins qui au long des siècles ont *marché par la foi* jusqu'à l'arrivée du Messie attendu, puis reconnu, dans la personne de Jésus de Nazareth.

Cette longue caravane s'est poursuivie depuis, tout au long de l'histoire. De nouveaux pèlerins sont ainsi venus s'ajouter au fil des ans à cette marche des témoins. Ainsi en est-il encore aujourd'hui de ceux qui cheminent dans l'actualité, essayant avec plus ou moins de succès, d'y mener une vie conforme à leur foi, tentant ici et là de suggérer des initiatives ou d'opposer des refus à d'autres initiatives. Seront-ils acteurs de changements au fil de l'histoire, il est trop tôt pour le dire.

De la Deuxième Guerre mondiale à l'aube d'une Europe en recherche de son unité, que de transformations, que de changements dans les modes de vie, dans les apports scientifiques, la communication, l'industrie et les transports à s'être succédé !



Perte de boussole et Éveilleurs de conscience

Les acteurs de l'histoire ont dû sans cesse s'adapter, innover, changer leurs habitudes, pour faire face à cette continue évolution. Résistances, oppositions n'ont pas manqué de se manifester, mais des progrès substantiels dans le confort matériel de la vie courante ont dopé cette marche en avant.

L'inconvénient dans une telle progression est qu'elle ne devienne un but en soi au lieu de rester un moyen au service de l'humanité.

La boussole éthique n'indique plus la direction, l'attachement aux valeurs fondamentales cède la place au « toujours plus » et les responsables politiques s'inclinent devant la dictature de l'argent-roi. Le combat politique lui-même constate souvent son impuissance face aux problèmes majeurs : faim, pollution, etc.

Des éveilleurs de conscience n'ont pourtant pas manqué durant cette période, mais le tumulte médiatique a souvent couvert leur voix. Parmi eux, il est des chrétiens qui n'ont pas hésité à se risquer hors de leurs frontières habituelles pour y faire retentir mises en garde et chants d'espérance.

Nombre d'entre eux ont laissé des souvenirs inoubliables à ceux qui les ont côtoyés ou rencontrés. Parfois leurs engagements ont été repris et poursuivis par d'autres.

Signe, s'il était nécessaire, de la réalité de ce que l'Évangile appelle le sel de la terre (Mt. 5 v. 13) qui donne sa saveur à la vie, ou du levain qui fait lever toute la pâte (Luc 13 v. 21). Ce que l'apôtre Paul rappelle également à ses paroissiens de Corinthe (1 Cor 5 v. 6) en les exhortant à se méfier du « vieux levain » qui peut corrompre toute la pâte.

Le matin vient...

*Envoie sur nous ton Esprit
Et qu'il renouvelle la face de la terre*

Le succès du film *Des hommes et des Dieux* (Xavier Beauvois, sept. 2010), au-delà de sa qualité cinématographique, est révélateur d'une sensibilité de l'opinion publique dépassant largement les seuls milieux chrétiens à l'égard de tels messages. Il est devenu banal de rappeler que notre monde hyper-matérialiste est en manque cruel de spiritualité.

De petits cailloux blancs...

Chrétiens déclarés ou artisans discrets d'espoirs longuement attendus, ces hommes et ces femmes ont semé des cailloux blancs qui jalonnent au nom de l'Évangile un sentier d'espérance pour l'humanité. Chacun garde en mémoire les visages de ceux qui ont pour lui marqué son cheminement.

En dresser une liste est bien risqué, tant les oublis et la subjectivité risquent de prendre le pas sur l'objectivité. Ce serait pourtant un bel exercice spirituel que d'inviter chacun à proposer les jalons qui l'ont marqué pour prolonger cette nuée de témoins qu'évoque l'Écriture.

Inimaginable cortège dont quelques noms surgissent sous la plume et se bousculent aux portes de la mémoire : le pasteur Wilhelm Visser't Hooft, premier secrétaire général du Conseil œcuménique des églises, les pasteurs Marc Boegner et Pierre Maurry, Suzanne de Dietrich, mère du renouveau biblique, les pasteurs Tulio Vinay, créateur de la communauté d'Agapè en Italie, Georges Casalis, Roland de Pury, André de Robert et Martin Luther King, le Père Yves Congar dont la lucidité a marqué le Concile Vatican II, Mgr Pierre Claverie, Mgr Don Helder Camara, Frère Roger de Taizé, Sœur Emmanuelle, Sœur Myriam, les laïcs engagés que furent Paul Ricœur, André Philip, Claude Gruson, et tant d'autres... dont les engagements et les visages ont éclairé la marche de ce siècle.

Heureux ceux qui ont eu pour compagnons de tels artisans, l'écho de leurs pas résonne encore aux oreilles de la mémoire. En certaines circonstances les liturgies anciennes invitent à faire mémoire de cette immense nuée des témoins de la foi dont cette épître a esquissé les silhouettes... jusqu'au Christ.

En évoquer la suite, jusque dans l'actualité, ne donnerait-il pas une certaine consistance à l'affirmation classique de la foi en l'universalité de l'Église chrétienne au long des âges et dans la diversité des continents ?

Et puis... et puis ne pas s'endormir dans la nostalgie ou le rêve, mais rejoindre tous ceux qui sont à la tâche et n'attendent peut-être qu'un signe pour prendre le relais. Ceux qui s'indignent de l'état actuel des choses...

Sentinelle... Écoute Le matin vient !

Sentinelle, que dis-tu de la nuit, interrogeait le prophète Isaïe au 8^{ème} siècle avant notre ère (Is 21, 13 sqq.). Quiconque aura eu la curiosité de tourner les pages qui suivent cette interrogation ne trouvera ni solennelle proclamation ni aurore miraculeuse.

Cette suite pose au contraire un diagnostic sans pitié, territoire après territoire, sur le pays qui fut celui de la Promesse... Rappel des occasions manquées, des offenses à la justice pratiquées par le peuple de Dieu à l'époque, mais y retentit également un appel persévérant à la conversion, au demi-tour et aux recommencements lucides.

Toujours ces petits cailloux blancs qui jalonnent la piste d'un lendemain ouvert à l'Espérance !

Sentinelle, que dis-tu de la nuit ?

*J'entends des pas,
de petits pas...
mais qui ne s'arrêtent pas.*

Écoute... le matin vient !

Michel WAGNER
Pasteur de l'Église réformée de France.
Le matin vient
Empreinte temps présent, 2011

Michel Wagner a passé presque autant d'années au service direct de son église et d'institutions qui lui sont proches - CIMADE, Conseil des églises européennes, Conseil œcuménique des églises, etc. - qu'au service de l'État : ministère des Affaires étrangères, de la Coopération, des Affaires sociales, ou d'organismes publics : Agence française de développement, Haut conseil de la coopération internationale, Commission nationale consultative des Droits de l'homme auprès du Premier ministre, etc. - Son engagement s'y est déroulé de la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à l'aube d'une Europe à la recherche de son unité.

Je crois...

*Je crois en Dieu,
Le Seigneur qui est, qui était
et qui vient !*

*Je crois notre histoire habitée,
soulignée, fécondée,
par le Seigneur vivant !
Dans sa parole, heureuse nouvelle,
dans les signes de l'eau et du pain,
dans les cris du pauvre et de l'affamé,
dans les gestes du prisonnier
et du rejeté,
il m'attend...
Il me parle, mystérieux visiteur,
dont le souffle de vie
me fouette le visage.
Avec mes frères, je sais
qu'il habite notre aujourd'hui.*

*Je crois, avec tous les hommes d'hier,
qui déchiffrent sa trace
dans l'histoire.
Peuple libéré de la servitude,
et tancé par les Prophètes,
peuple chanteur de Psaumes
et sage des Proverbes !
Avec les foules de Palestine
et les apôtres
témoins de sa voix humaine,
j'entre dans ce grand cortège
qui suit le Nazaréen :
Paul de Tarse, Saint François d'Assise,
Luther, Jean XXIII, Martin Luther King,
et tous les autres
qui n'ont pas cru en vain.*

*Je crois, dans le bruissement du monde,
entendre les coups
qu'il frappe à la porte,
discerner les pas silencieux
de Celui qui vient.
C'est pourquoi, au chevet des malades
et des agonisants,
je prie,
avec tous les opprimés et les torturés,
je crie,
avec tous les passionnés, je cherche,
et les lutteurs, je milite.
Car il vient... Celui-là,
qui rompt tous les destins
et ouvre les chemins,
qui désarme toutes les résignations
et suscite les responsabilités.*

*J'attends le Vivant,
dont la Résurrection a nom espérance.
Je crois au Seigneur :
Celui d'aujourd'hui,
d'hier et de demain.*

Michel Wagner
Écrit en 1978, en réponse à l'appel du journal
Le Monde pour une brassée
de confessions de foi pour notre temps.



Dans la fidélité mémorielle... aujourd'hui et demain encore



Les retrouvailles 2018

auront été marquées d'une pierre blanche...

Si la conférence, qui en est le temps fort, accueille chaque année une quinzaine d'auditeurs Bisontins de la "boucle" et de la périphérie, extérieurs à l'association, jamais encore elle n'avait, comme cette année, rencontré pareille affluence...

Une conférence véritablement ouverte « au large » !

Lundi 16 avril 2018 :

RETROUVAILLES CHALEUREUSES OUVERTES SUR L'ESPERANCE

Quelque 130 personnes se pressaient, le lundi 16 avril dernier, dans la salle Saint-Matthieu de La Maîtrise-L'Escale, où il fallut installer chaises et tabourets supplémentaires... Aux 70 membres annoncés de l'association s'étaient en effet joints quelque 60 "auditeurs" du Grand Besançon, anciennes et anciens membres des groupes d'Action catholique des années « bisontines » (1972-1985) de Mgr Grallet, conférencier d'une rencontre annuelle d'exception.

communication du diocèse (SEDICOM), dirigé par Anne-Lise David,



et du Conseil d'administration de notre association qui œuvrèrent à diffuser l'annonce de la conférence dans les médias régionaux et les paroisses. Une

audience bénie également ce jour-là pour « L'Escale », dont les responsables, le P. Pascal Perroux-Hummel et Aline Perrin ont activement participé à l'heureux déroulement de toute la journée.

Notre assemblée s'est également honorée de la présence de Mgr Jean-Luc Bouilleret, qui, malgré ses charges, avait tenu à partager la "fraternité" de ce jour.



Mention toute spéciale doit aussi être faite de la présence de deux de nos plus anciens maîtrisiens :



• celle du P. Bernard Leclerc, jubilaire de platine 2018 (70 ans de sacerdoce), qui avait tenu à venir écouter Mgr Grallet malgré la fatigue et le poids de ses 93 ans,

mais qui a dû quitter notre assemblée à l'issue de la conférence, raccompagné à l'EHPAD de St Ferjeux par Gabriel Mignot.

• et celle du P. André Vuillaume, également très fatigué physiquement, mais heureux d'être là, chaleureux et souriant comme à l'ordinaire. André décédé, le P. Bernard Legain (absent) est le dernier « prof » survivant de l'ancienne Maîtrise de Besançon. ! Deux Anciens à l'endroit desquels nous nourrissons un profond attachement.



Dans son compte rendu, interne à l'association, notre Secrétaire, Alain Carrey, souligne

tout ce que le succès de cette journée a dû à celles et à ceux qui en ont assuré généreusement les services, notamment nos « hôtes » Marguerite Bourgon, Bernadette Martin, Michèle Marguier et notre condisciple Marcel Gable, qui depuis plusieurs années, offre l'apéritif.



Nombreuses et nombreux furent celles et ceux de ces auditeurs extérieurs qui, au seuil et à l'issue de la conférence, sont venus saluer "Frère

Jean-Pierre", jadis membre de la petite communauté franciscaine de la Chapelle des Buis, dont le rayonnement spirituel avait marqué leur vie d'une empreinte indélébile.

Cette affluence – il faut le souligner – fut le fruit d'un efficace travail conjoint d'information du Service de



L'assemblée générale annuelle de l'association

Tenue à l'issue de la conférence, notre assemblée générale annuelle a dressé le bilan d'une année écoulée et a lancé un nouveau « chantier » : l'édition d'un ouvrage à la mémoire du chanoine Lucien Ledeur, Supérieur de l'ancien Petit séminaire diocésain de Besançon (1942-1968) et maîtrise de la cathédrale Saint-Jean.

Pierre Marguier, notre trésorier, avait, comme à l'ordinaire, distribué un dossier comportant rapport moral et d'activité, et rapport financier.

Dans son rapport moral et d'activité, notre président, Pierre-André Dubreuil, a fait mémoire des Anciens et amis de la Maîtrise décédés au cours de l'année écoulée et dont le précédent numéro de notre revue a présenté les



biographies.

Le bilan financier brièvement commenté par notre trésorier a fait état du solde positif de nos comptes, de la bonne diffusion (vente) de l'ouvrage consacré au P. Sarrazin et du montant des dons de solidarité en faveur de l'Escale d'une part (2740 €) et de la construction, sous la conduite du P. Jean-Yves Lhomme (MEP), de l'hôpital malgache Sainte-Anne d'autre part (3730 €) – les deux actions caritatives de soutien de notre association.

Le P. Pascal Perroux-Hummel et Aline Perrin ont tour à tour fait le point sur la vie de l'Escale, ses résidents et ses activités après l'achèvement des travaux de restructuration.



Jean-Marie Gautherot, de son côté, a transmis à l'assemblée les salutations et les remerciements chaleureux

du P. Jean-Yves Lhomme et informé brièvement de l'heureuse avancée de la construction de l'hôpital Sainte-Anne (cf. pour ces deux "bulletins de chantier" les n^{os} précédent et présent de notre revue).

Le projet d'ouvrage à la mémoire de Lucien Ledeur

Après avoir mené à bien l'édition de l'ouvrage consacré au P. Sarrazin, Gabriel Mignot, qui avait proposé de poursuivre sa fonction d'éditeur, a fait le point sur le lancement récent du projet consacré au P. Lucien Ledeur (cf. n^o précédent de la revue : la présentation du projet et le questionnaire diffusé à tous les anciens enregistrés dans l'annuaire de l'association).

Gabriel a rappelé ce constat : « si nous disposons de documents intéressants sur les responsabilités exercées par le P. Ledeur dans le domaine de l'Art sacré, les informations dont nous disposons sur l'exercice de sa fonction de Supérieur du Petit séminaire de la Maîtrise sont beaucoup plus pauvres. André Vuillaume et Bernard Legain sont les seuls survivants du corps professoral. Au-delà de leurs précieux témoignages, il ne reste que les souvenirs des anciens élèves.

Un appel est donc lancé à tous les Anciens des « années Ledeur » (1942-1968) de solliciter leur mémoire et d'en mettre par écrit toutes les remontées, tant positives que négatives – le projet ne visant pas l'hagiographie. Au demeurant, s'il est souhaitable que les réponses soient "personnalisées", celles-ci pourront cependant rester anonymes dans la publication, si tel est le vœu des répondants »

Renouvellement partiel du Conseil de l'association

Parvenues au terme de leur mandat, les candidatures de Pierre-André Dubreuil, Pierre Labarre, Paul Martin, Gaspard Nyault, François Panier et Alain Carrey, candidats au renouvellement de leur charge, ont été reconduites pour un mandat suivant.

Appel du webmestre

Jean-Pierre Lanquetin, en charge du site Internet de l'association, appelle l'attention sur les nombreuses photos visibles sur le site de l'association (<http://www.maitrisiens.fr>) et renouvelle son appel – à l'adresse de tous les Anciens – à identifier et à dater (autant que nos mémoires le peuvent) les individus et les groupes figurant sur ces photos.

Préparation des retrouvailles 2019

Depuis les dernières retrouvailles (2018), notre Conseil d'administration s'est réuni deux fois : les 10 juillet et 9 octobre.

Deux sujets majeurs y ont été à l'ordre du jour : la conférence des retrouvailles 2019 et les projets d'édition.

La conférence 2019

Les deux conférenciers successivement approchés au cours de l'été sur le sujet de la pauvreté n'ont pu donner suite à nos sollicitations :

Christophe Robert, aujourd'hui Délégué général de la Fondation Abbé Pierre, a décliné notre invitation en raison du poids de ses nouvelles fonctions.

Serge Paugam, sociologue, Directeur de recherche au CNRS, Directeur d'études à l'EHESS, qui dirige l'équipe de recherche sur les inégalités sociales (ERIS), au Centre Maurice Halbwachs (Paris), a certes aimablement accueilli notre invitation mais, en raison d'une lourde charge de travail programmée pour 2019 a dû renoncer à accéder à notre demande. Il « garde, cependant, en tête la possibilité d'une intervention en 2020 » - possibilité dont notre association a aussitôt pris acte en confirmant son invitation, pour le 11 ou le 18 mai 2020, à la convenance de son agenda.

Fort des liens personnels antérieurement noués et qu'il a conservés, Paul Martin a alors approché le P. Christos Filiotis, "archiprêtre" de la paroisse orthodoxe de Strasbourg, qui a donné son accord pour une conférence sur les relations entre l'orthodoxie et le catholicisme, le lundi 3 juin 2019.

Proposition de soutien à l'édition d'un ouvrage sur le P. Alfred Bouveresse

Gabriel Mignot, qui a établi d'étroits contacts avec Claude Bouveresse, neveu et héritier testamentaire de son oncle abbé Alfred, en charge, 40 années durant, des paroisses de Cuze et Adrissans, a soumis au CA la proposition de soutenir l'édition d'un livre que ce dernier a l'intention d'écrire sur son oncle en exploitant les nombreuses « traces » écrites laissées dans des cahiers par cet ancien élève de l'ancienne Maîtrise (cf. les numéros 17 et 21 de notre revue).

Gabriel a par ailleurs fait le point sur le projet d'ouvrage consacré au P. Ledeur et relance l'appel à témoignage lancé aux anciens de cette époque.

Faire route ensemble

Vers une Église disciple-missionnaire

« Nous sommes appelés à entrer en conversation...
Ce n'est pas d'une conversation palabre dont il s'agit.
Non, la conversation dont nous parlons
est une conversation avec Celui qui, le premier, veut entrer
en dialogue avec nous »

(Isabelle Morel, théologienne du synode)

Le 10 décembre 2017, en la Cathédrale Saint-Jean de Besançon, Mgr Jean-Luc Bouilleret a solennellement et officiellement ouvert un synode diocésain - « une aventure collective donnant la parole à chacun, catholique ou non, jusqu'en juin 2019 et confiant à une assemblée de 300 catholiques la charge d'élaborer des directives et des recommandations destinées à façonner la vie de l'Église du diocèse jusqu'à l'horizon 2030 » (www.synode-besancon.fr).

Préparé dès janvier 2017 par un secrétariat général, aidé par un « conseil synodal » de 30 personnes (cf. photo ci-contre), et initié par une action de communication et de formation à l'automne 2017, le synode a ainsi, durant 6 mois jusqu'en juin 2018, invité 880 équipes réunissant 5785 participants à travailler à l'élaboration de réflexions et de propositions, à l'aide d'un « carnet de route » comportant 5 fiches thématiques principales.

Au cours de l'été 2018, une équipe de 12 personnes (clercs et laïcs, avec l'aide du père Henri-Jérôme Gagey, théologien, s'est réunie chez les Clarisses de Ronchamp pour travailler sur toutes les 1300 contributions qui sont remontées au secrétariat du synode (cf. Contributions des équipes synodales version-brute) et en préparer les synthèses réunies ensuite dans un « cahier synodal » en un compendium de 13 fiches (cf. Cahier synodal Session des 6 et 7 octobre-2018) pour servir de document de travail à 13 commissions thématiques ensuite constituées.

Le travail en commissions

En s'appuyant sur le cahier synodal et les différents thèmes recensés, chaque commission a travaillé à comprendre les convictions et les doutes des habitants du diocèse, à évaluer la pertinence de leurs propositions, à débattre des probables contradictions et à dégager des propositions d'actes synodaux.

Pour se donner le temps d'un travail progressif, les propositions établies en petites commissions pendant la première session de deux jours (en octobre 2018) seront ensuite débattues en assemblée réunie un troisième jour (en février 2019) pour être ensuite affinées et validées définitivement au cours de deux derniers jours (en juin 2019).

Les thèmes de travail recensés

Les 13 thèmes recensés dans ce cahier sont les suivants :

- n°1 – S'enraciner dans la joie de l'Évangile
- n°2 – Annoncer Jésus Christ
- n°3 – Accueillir fraternellement
- n°4 – Être une Église plus proche
- n°5 – Porter attention à tous
- n°6 – Oser la rencontre œcuménique et interreligieuse
- n°7 – Approfondir la vocation et la place de chacun
- n°8 – Relever le défi intergénérationnel
- n°9 – Rendre plus belles nos célébrations dominicales
- n°10 – Renforcer les étapes de la vie chrétienne
- n°11 – Puiser à la source
- n°12 – Développer la formation
- n°13 – Améliorer notre communication

Chaque thème présente une synthèse des contributions classée en trois parties: (1) ce qui nous porte : nos convictions, nos forces, (2) ce qui nous freine : doutes, peurs, nostalgies, regrets, résistances, souffrances, et (3) pistes d'actions envisageables et propositions. Les contributions des différentes équipes évoquant les mêmes idées ont été regroupées pour faciliter leur lecture. Pour tenir compte du poids de chaque idée, une indication est donnée à la fin de chaque phrase : « 4 fois », « 30 fois », « 200 fois », ...



Et on aura veillé à ne pas écarter trop vite une idée originale.

Les thèmes n°1 et n°2, sont 'introductifs et conducteurs.

Au début de chaque thème, une introduction souligne par ailleurs les problématiques majeures qu'il soulève – Un texte qui donne une bonne idée des contributions des équipes, sans pour autant être exhaustif.

Octobre 2018 La première session de l'assemblée synodale

Les samedi 6 et dimanche 7 octobre dernier, 300 délégués synodaux choisis dans tout le diocèse (cf. règlement du synode) et constituant « l'assemblée synodale », se sont réunis à La Roche d'Or pour élaborer, en une première session, un ensemble de premières propositions, selon les jalons d'étape suivants :

- Déterminer les problématiques qui semblent prioritaires. Il faudra accepter de ne pas tout traiter dans ce premier synode du diocèse, pour se concentrer sur l'essentiel ;
- Être créatifs pour imaginer des actions concrètes en mesure de relever les défis identifiés ;
- Débattre des différentes orientations que les catholiques du diocèse devraient prendre pour oser un nouvel élan ;
- Rédiger des propositions de décret synodal, qui seront soumises au vote de l'assemblée synodale lors de la deuxième session (7 février 2019).





d'or
et de diamant

Jubilés

60

et

50

ans

de sacerdoce

*Jean-Marie
Baertschi*

*né le 24 décembre 1933 à Pontarlier
Ordonné en la Cathédrale de Besançon
le 29 juin 1959
professeur à la Maîtrise de 1968 à 1971*



*Jean-Louis
Lanquetin*

*né le 28 octobre 1943 à Gray
Ordonné en la Cathédrale de Besançon
le 29 juin 1969
élève à la Maîtrise de 1956 à 1962*



Jean-Marie BAERTSCHI

Le goût de la transmission, et de l'échange, la recherche du dialogue interculturel et interreligieux

« **J**e suis né le 24 décembre 1933, à la maternité de Pontarlier, fils de Frédéric Baertschi – d'origine suisse bernoise, orphelin éduqué chez des oncles de tradition protestante et venu en Franche-Comté après sa formation comme fromager – et de Blanche Aymonin, du village d'Aubonne (proche de la source de la Loue), de parents cultivateurs et commerçants, de culture catholique.

Mon grand-oncle, Henri Jeanningros, fut curé de Mouthe, mon oncle Fernand Aymonin fut curé de La Cluse et Mijoux et mon neveu est Fils de la Charité.

C'est dire peut-être mon intérêt pour la rencontre des cultures et pour l'œcuménisme qui se transformera ensuite en intérêt pour le dialogue interreligieux, dans lequel je suis encore actif.

Après les deux premières années à la fromagerie de Bouverans, mon enfance et le début de mon adolescence se passent au Russey, et je fais ma scolarité à l'école laïque de ce gros village (face à l'École des Frères !).

Je reste très attaché à l'idéal d'une école ouverte à tous, et ceci expliquera certains engagements que j'ai pris à Maïche ou à Belfort.

Les années de formation

Mon petit séminaire se passa à Consolation. Je voudrais souligner que j'y ai appris la passion de la recherche historique, le goût pour toutes formes artistiques, et le sens d'une fraternité très humble.

Mes études à Favorney, au contact du Père René Tatu m'ont permis de m'ouvrir merveilleusement aux questions philosophiques. Très tôt, et pourtant sans être un élève brillant !

Je fus encouragé pour l'enseignement par l'abbé Jung, puis par Paul Charles, directeur du séminaire de Maïche où je fis un stage de six mois comme professeur de 7^{ème}, avant de partir pour le service militaire.

Le service d'enseignement

Aussitôt après mon ordination sacerdotale à la cathédrale de Besançon, j'entrai dans l'enseignement : de 1959 à 1961 puis de 1964 à 1968 au séminaire de Maïche. Dans l'intervalle je fis une licence d'enseignement de lettres classiques à l'Institut catholique de Paris et à la Sorbonne.

La Maîtrise, les aumôneries enseignantes ...et le Cameroun

Après les « évènements » de 68, Jean Nappez m'appela à un poste de professeur au séminaire de 2^{ème} cycle de la Maîtrise, alors qu'il s'agissait de penser les mutations qui allaient faire du petit séminaire un « foyer ». A ma petite mesure, je contribuai à « l'évolution des mentalités » jusqu'en 1971 !

Après deux années d'aumônerie des Écoles normales de Besançon, en 1974; je partis pour Belfort assurer l'aumônerie des lycées, de garçons d'abord puis de garçons et de filles – attaché par ailleurs à la paroisse Saint-Christophe.

Mais l'enseignement me manquait et je demandai alors à Mgr Lallier de partir pour le Cameroun, où, durant quatre ans, je fus professeur de littérature francophone et d'histoire au collège de Mazenod de Ngaoundéré.

Cette expérience fut pour moi très importante par les amitiés liées et la culture apprise.

Le service pastoral

A mon retour d'Afrique, en 1978, je fus nommé à la paroisse Saint-Joseph de Belfort, où je pris la responsabilité de curé l'année suivante. Je fis alors trois services successifs de curé : de Saint-Joseph de Belfort à Bavilliers, puis à Phaffans-La Baroche.

Durant toute cette période, j'ai travaillé à ma mesure dans la pastorale familiale du diocèse, celle des hôpitaux, l'œcuménisme, puis l'interreligieux, où je suis encore.



Je n'oublie pas enfin mon travail pour le développement des échanges culturels, ayant été membre fondateur de l'association « Bibliothèque théologique », mettant des livres de sciences religieuses à la disposition de la Bibliothèque municipale et organisant des cycles de conférences et des ateliers de lecture. »

Jean-Marie BAERTSCHI

Quelques jalons d'un itinéraire

- 1939 : École laïque du Russey
 - 1944 : Père E. Jacquin, précepteur
 - 1945 : Séminaire de Consolation
 - 1950 : Séminaire de Favorney
 - 1952-1953 : Grand séminaire, Besançon
 - 1953 Prof. de 7^e, Séminaire de Maïche
 - 1954-1956 : Service militaire Nancy-Dijon
 - 1956-1959 : Grand séminaire, Besançon
 - 1956 : Propédeutique Univ. Besançon
 - 1959 : Ordination Cathédrale, Besançon
-
- 1959-1961 : Prof. de 4^e sem. de Maïche
 - 1961 : aumônier handicapés Paris 15^e
 - 1964-1964 : Univ. Catho. et Sorbonne
 - 1964 : aumônier Équipes enseignantes prêtre Centre préparation mariage
 - 1964-1968 : prof. 4^e séminaire de Maïche
 - 1968-1971 : prof. séminaire La Maîtrise
 - 1970 : aumônier E. N. de Besançon
 - 1971-1974 : aumônier lycées Besançon puis Belfort
 - 1974-1978 : prof. Collège Mazenod Ngaoundéré (Cameroun)
 - 1978-2014 : curé Belfort, Bavilliers, La Baroche-Phaffans
 - 2017 : prêtre aux. en Pays sous-vosgien

Jean-Louis LANQUETIN

Une vie immergée dans une humanité aux cent visages, aux périphéries, loin des zones de confort

C'est sous la forme de l'entretien qu'il a souhaité livrer son histoire, peu enclin à se dire lui-même et optant pour l'échange laissant la liberté à celui qui se livre, d'une expression sans apprêt, méditative, loin de toute composition...

Quelles sont tes origines comtoises et familiales. Comment s'est « décidée » ton entrée au Petit séminaire ?

Je suis né à Gray (Haute-Saône). Mon père avait une petite scierie ; ma mère avait été un temps institutrice. Ma fratrie : une belle « colo » : sept sœurs, et un frère.

Ma mère me « catéchisait », à l'église pendant la messe, à l'aide d'un missel pour enfants qui avait des images ; j'avais 6 ou 7 ans.

J'aimais beaucoup mon grand-père maternel, qui avait été marchand de vin. Un « sage » qui nous enivrait d'histoires ; et je ne comprenais pas pourquoi un homme si bon pouvait tuer les lapins qu'il élevait – premiers tourments métaphysiques ...

Il me délivrait parcimonieusement des paroles de foi dont je me souviens bien. Son saint préféré était le larron crucifié avec Jésus ; il en parlait avec émerveillement. Il délivrait de temps à autre des mots de Ste Thérèse de Lisieux dont il était le contemporain. Ce sont surtout ces influences (conscientes), parmi d'autres, qui m'ont probablement poussé à demander à entrer au séminaire...

Comment as-tu vécu tes « années Maîtrise » ? Quels aspects, quels événements, quel climat émergeant de ce temps t'ont-ils marqué ?



De gauche à droite : Jean-Joseph Pourchet, Jean-Louis Lanquetin, Claude Coulot, Jean Faivre, Alain Carrey, Bernard Jouffroy, Alain Courtois, Maurice Guyon, Gérard Bourdiol, René Mille

J'ai bien aimé la « camaraderie » entre nous ; trop nul, je n'ai jamais été sélectionné au foot, à Claire-Combe, mais j'aimais beaucoup regarder. Je ne brillais pas en latin-grec, dont il ne me reste moins que pas grand-chose.

En revanche, m'a marqué en profondeur un prêtre qui a su me donner une bonne confiance en moi par des paroles simples

Que retiens-tu de tes « années » Faverney et Grand séminaire ?

J'ai aimé les cours de philo qui m'ouvraient tant d'horizons ; je me disais souvent après des cours présentant un auteur : "Et moi, qu'est-ce que j'en dis?"

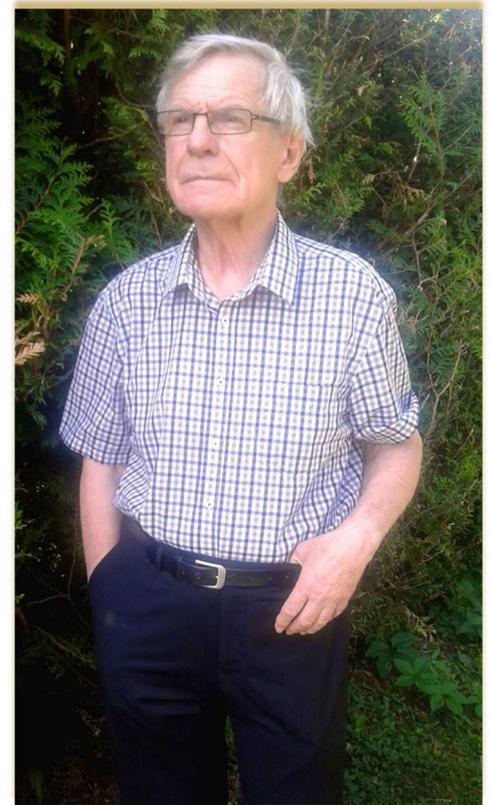


De gauche à droite et de haut en bas :

Alain Carrey, Joseph Perrot,, Jean-Claude Saillard, Hubert Lotz, Jean-Marie Pascal, François Duchène, Jean-Louis Lanquetin, Claude Coulot, Robert Proudhon, Daniel Bourgeois, Joseph Fleury, Hubert Cuny, J. Mouchet, Marcel Brand, Michel Ehmann, ?, D. Champy, Jean-Louis Vielle-Girardet, Prosper Teiten, Louis Kolly, René Mulle, Claude Billot-Morel, Père Tatu, F. Jacquemot, Norbert Petot

Là aussi, un prêtre professeur m'a donné une bonne dose de confiance en moi. Il y avait aussi, bien sûr, les espiègleries pas possibles avec quelques-uns, au cours des promenades...

Les cours de théologie de l'époque me



semblaient secs, sans corps ! Surtout la Dogmatique. Cependant, je découvrais avec intérêt l'histoire de l'Église et surtout l'approche exégétique (historico-critique). Enfin, je me souviens de certains « grands séminaristes » fraternels, épatants.

Comment et pourquoi as-tu choisi d'accomplir tes années de service militaire au titre de VSNA (Volontaire pour un Service national actif) ? Et pourquoi chez Kelton ?

C'était la fin de la guerre d'Algérie, l'année des accords d'Évian, et j'ai été réformé. Contre l'avis du Supérieur, j'ai pensé que vivre avec d'autres que ceux de mon milieu habituel pouvait être formateur... Il s'agissait d'enlever la soutane que je n'ai d'ailleurs jamais portée... sinon mentalement peut-être.

« J'ai pensé que vivre avec d'autres que ceux de mon milieu habituel pouvait être formateur »

Les montres Kelton pendant un an. Là, plus de cols romains, mais des blouses bleues ou blanches ; je suis entré là où l'on m'a embauché, car je n'avais pas de qualification professionnelle. Je contrôlais dans une pièce obscure la luminosité des aiguilles des montres et j'ai été au final à la comptabilité (sans Excel... !).

Tes premières années de sacerdoce, tes premiers ministères...

Le pourquoi des choix que tu as faits ensuite : études à la Catho, théologie option Sciences humaines, pourquoi cette option ?

J'ai d'abord été nommé vicaire à Morteau avec un ancien Graylois comme curé et Pierre, un as de la JOC. J'allais surtout au CES. Je m'occupais aussi de la formation et du soutien des catéchistes ; j'ai commencé la catéchèse familiale...

Sans que je n'aie pu le prévoir, Mgr Jean Bernard m'a demandé d'aller deux ans durant à l'Institut supérieur de Pastorale catéchétique, à la Catho. J'ai beaucoup appris. Après mai 68, l'enseignement cherchait à tenir compte davantage des données des sciences humaines. Les études étaient beaucoup moins "essentialistes".

Pourquoi, ensuite, ton choix d'études d'infirmier ? Pourquoi le choix de cette voie, qui va te conduire d'abord vers un ministère d'aumônier des étudiants en médecine puis de responsable dans les domaines sanitaires et sociaux ? Sans oublier tes fonctions d'éducateur du Foyer de femmes avec enfants sortant de prison...

A l'époque, un médecin ORL a diagnostiqué qu'un important déficit auditif était à prévoir à court terme. Bienheureuse erreur de diagnostic qui m'a valu un long et fraternel entretien épiscopal. Mgr Lallier me proposait un travail de bibliothécaire ; je lui ai proposé d'envisager un mi-temps en paroisse, et un autre mi-temps de travail comme aide-soignant.

Je désirais un travail qui synchronise bien les mains et la cervelle. Car la cervelle toute seule va vite dans le fossé de l'idéologie. Il a accepté. Mais problème : aucune école d'aide-soignant ne me prenait au sérieux. J'apprendrai par la suite que les directrices pensaient que je venais en touriste ! A la veille de la rentrée, une directrice m'appelle : "on veut bien vous prendre, mais à l'école d'infirmière !" Ce qui fut décidé illico...

Une fois passé le diplôme d'IDE (Infirmier(e) diplômé(e) d'État), j'ai travaillé à l'hôpital de la Cité Universitaire en diabétologie. Je me suis senti un peu vampire !

Assez vite, j'ai choisi la psychiatrie.

A l'époque, l'outil principal - mais non exclusif - était la psychanalyse institutionnelle (Daumezon) ; aujourd'hui, c'est plutôt la chimie, hélas ...

Je logeais à Garges-les-Gonesse. Le dimanche après-midi, j'étais souvent au stade où évoluaient bien des « vedettes » locales. Peu à peu, certains demandaient des baptêmes, des mariages, etc. et même des réconciliations (au stade !). Je "bricolais" un peu une pré-catéchèse à partir de leurs questionnements et j'indiquais des adresses pour quelque chose de plus structuré le moment venu...

Que retiens-tu de ces passages et de ces ministères ? Comment y as-tu conçu et vécu ta mission de prêtre ? Ce que ces ministères t'ont apporté, et ce que tu as voulu y apporter.

Je n'avais rien prévu de tout cela... Ce que j'ai apporté ? Je n'en sais rien ; il faudrait le demander à ceux qui m'ont supporté. En revanche, j'ai appris beaucoup, j'ai reçu. Peut-être s'agit-il moins d'apporter que de savoir recevoir. Quand quelqu'un découvre l'extraordinaire dans l'ordinaire, la banalité des jours, il est sauvé ! « Apporter Dieu » entend-on parfois. Mais, heureusement, Il est déjà là, bien avant que je n'arrive. Là où nous ne pensions pas.

Peut-être s'agit-il moins d'apporter que de savoir recevoir

En nous laissant questionner par leurs vies, en les laissant dire leurs questions, sans les enfermer dans nos catégories, en acceptant de partir sans savoir où l'on va ...c'est Lui que nous finissons par reconnaître peu à peu ... Etre vraiment avec, pas en discours, pas en intentions. Etre une présence habitée. Le contenu importe bien sûr, mais il est second par rapport à l'attitude. Au fond, une vie spirituelle n'est-elle pas rien d'autre qu'une vie ordinaire vécue sous un certain mode, celui de l'Esprit ?

J'ai tenu à être toujours en lien avec les collègues en paroisse qui assurent des tâches indispensables : catéchèse, sacrements, accueil, etc.

Dans la tension parfois, mais sans cela, c'eût été le confort de l'électron libre, pas

un travail d'Église. C'est grâce à ces collègues compréhensifs et aidants, grâce à l'amitié de paroissiens que j'ai pu aller m'aventurer un peu hors de mes zones de confort.

Ce qui m'étonnera toujours : « C'est avec des eaux usées, que Dieu fait des eaux pures ; avec des eaux troubles qu'il fait des cœurs épurés. » (Péguy). Nous ne sommes que des vases d'argiles, disait déjà St Paul ; autrement dit, pas besoin d'une vaisselle de luxe...

Ce que je te demande...

Tu me dis
que tu penses à moi jour et nuit,
que tu ne me quitteras pas d'une semelle...
mais ce n'est pas ce que je te demande...

Tu pries pour moi,
tu ne cesses de parler de moi,
de donner de mes nouvelles, de téléphoner...
tu t'agites beaucoup,
mais ce n'est pas ce que je te demande...

Tu te sacrifies,
tu ne penses plus à toi, tu ne te ménages pas...
ta bonne volonté, ton dévouement me pèse...
mais ce n'est pas ce que je te demande...

Tu m'apportes tellement de choses,
j'en apprécie certaines certes,
mais ce n'est pas ce que je te demande...

Tu m'interroges :
température, médicaments, repas, médecins...
mais ce n'est pas ce que je te demande...

Tu parles beaucoup...
pour m'informer,
me tenir au courant, me distraire...
mais ce n'est pas ce que je te demande...

Rassure-toi : je t'aime mon frère ;
je ne m'y prendrais pas mieux que toi.
Sous ces expressions
que tu ne saurais changer du jour au
lendemain,
je devine ton attention pour moi ;
j'en suis touché.

Ce que je te demande surtout :
Prends la peine, prends le temps
de me laisser te le dire ;
ce pourra être long, très long...
puisque ça ne monte en moi que bien
lentement...
mais c'est cette présence-là que je te demande

Veux-tu
que nous marchions sur ce chemin ensemble ?
Et cette marche commune nous changera.

Comme la prière le fait.
Comme à Emmaüs...

Prier à l'hôpital Ed. Atelier/Ed. Ouvrières,
Paris 2008



Révérend Père Christos FILIOTIS

Diplômé de la Faculté de Théologie de l'Université Aristote de Thessalonique.

Docteur en théologie de la Faculté de Théologie Catholique de l'Université de Strasbourg.

A soutenu sa thèse en patristique grecque sous la direction de Mme la Professeure Mariette Canevet.

Ordonné prêtre par Mgr Emmanuel, Métropolitain de France (Patriarcat œcuménique) pour les communautés grecques orthodoxes de Strasbourg et de Bischwiller (Alsace).

Enseigne à la Faculté de Théologie de l'Université Aristote de Thessalonique (Département de Théologie pastorale et sociale).

A également enseigné à l'Institut orthodoxe de Saint-Jean de Bruxelles.

Est membre du Comité du Dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe de France.

Est membre de la Commission œcuménique de Strasbourg.

Est prêtre marié et père de quatre enfants.

Centres d'intérêts et Recherche

- Le christianisme primitif
- L'exposition et l'interprétation des doctrines
- L'arianisme et les anciennes hérésies
- Le péché originel
- La pratique synodale de l'ancienne Église (Ier-IV^e Conciles œcuméniques)
- Les relations interchrétiennes



L'orthodoxie chez les Hellènes

Le destin spirituel de la Grèce se confond avec celui du patriarcat de Constantinople jusqu'en 1834, lorsque l'Église de l'Hellade acquerra son autocéphalie.

Au XIV^e siècle, cent ans avant l'invasion turque, la théologie et la philosophie grecques atteignent un magnifique et ultime sommet avec saint Grégoire Palamas, archevêque de Thessalonique. A l'époque, en Occident, un scolastique tel saint Thomas tente d'éclairer le mystère par la mise en jeu de la raison. Saint Grégoire, lui, s'interroge sur la capacité donnée à l'homme de s'unir à un Dieu qui est à la fois inaccessible dans son *essence* (« nul ne peut voir Dieu sans mourir », Ex 33,20), mais qui se donne pleinement dans ses énergies (« ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi », dit saint Paul (Gal.2,20).

Le théologien préservait ainsi la pure transcendance divine (comme dans le judaïsme ou l'islam) avec l'immanence du Dieu des hommes, qui est la marque spécifique du christianisme.

La période ottomane est marquée par une cohabitation relativement pacifique, mais aussi par une moisson de nouveau martyrs, restés intransigeants quand leur foi était en cause. Parmi eux se détache la figure lumineuse de saint Cosmas l'Étolien, qui construit des écoles, prêche sur les places publiques en dialoguant avec l'auditoire. Son rayonnement inquiète les Turcs qui l'exécutent en 1779. Seule l'Église préserve

l'unité de la nation, coupée du monde civilisé.

En 1782, deux grands spirituels, saint Nicodème, moine de l'Athos, et saint Macaire, évêque de Corinthe, publient un recueil de textes ascétiques et mystiques, la *Philocalie*, qui aura un gros succès et sera traduit dans de nombreuses langues. Le mot signifie « l'amour de la beauté », beauté du Christ apparu tout ruisselant de lumière sur le mont Thabor (Mc 9,2-10), beauté de l'âme rendue transparente sous l'action de l'Esprit Saint.

L'ethnie hellène a particulièrement souffert de vagues d'émigration : expulsion de Turquie en 1922, d'Égypte sous Nasser, de Chypre lors de la partition de l'île au début des années 1980. Les purifications ethniques ne datent pas d'aujourd'hui...

La Grèce reste le dernier pays orthodoxe où l'Église majoritaire se vit réserver une place de choix, alors que les autres Églises souffrent de n'être pas entièrement reconnues. La foi semble rester vivante parmi le peuple, mais la pratique s'est affaiblie. Le pays a été frappé de plein fouet par la modernité venue d'Occident, une modernité honnie quand elle s'éloigne de la tradition profonde de la culture grecque, qui possède un fort pouvoir d'attraction sur bon nombre d'esprits. Ne rien renier de la tradition tout en accueillant la modernité, voilà le défi que la Grèce aura à relever dans un avenir proche.

In Michel Evdokimov
Les chrétiens orthodoxes - Lethielleux 2010

250 millions de fidèles dans le monde et 14 Églises « autocéphales »

Beaucoup moins centralisée que l'Église catholique, l'orthodoxie est une communion de 14 Églises « autocéphales » jouissant d'une autonomie complète. À cela s'ajoutent une vingtaine d'Églises autonomes et une quarantaine d'Églises totalement indépendantes.

Les 14 Églises autocéphales sont les quatre patriarcats anciens de Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem, suivis de ceux de Géorgie, de Moscou, de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie, ainsi que les archevêchés de Chypre, Grèce, Pologne, Albanie et ex-Tchécoslovaquie.

Le Patriarcat de Constantinople (dont le patriarche est Bartholomée 1er depuis

1991) bénéficie d'une primauté d'honneur au sein de l'orthodoxie.

Le Patriarcat de Moscou (dont le patriarche est Kirill depuis 2009) est le plus important numériquement : sur les 250 millions de fidèles orthodoxes dans le monde, environ 150 millions sont liés à Moscou.

Entre ces deux patriarcats, les relations ont longtemps été tendues. Kirill et Bartholomée se sont toutefois rencontrés à six reprises depuis 2009. La dernière fois, c'était le 31 août à Istanbul.

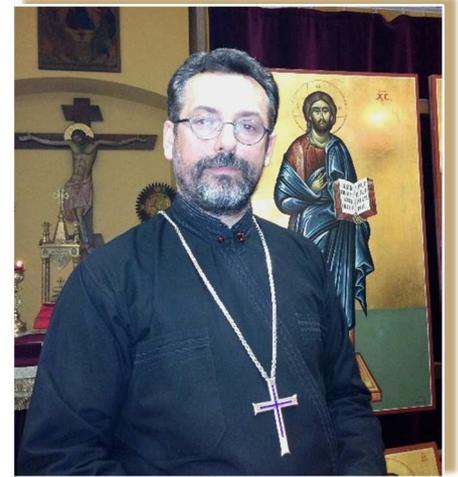
Nicolas Sénèze et Olivier Tallès
in *LA CROIX* 2018 11 29

Conférence

10h00 – 11h15

R.P. Christos FILIOTIS

Paroisse orthodoxe grecque de Strasbourg
Patriarchat Œcuménique



L'Église orthodoxe : entre tradition et modernité

*L'ensemble des Eglises orthodoxes patriarcales ou autocéphales
constituent l'Eglise Orthodoxe. Elles se trouvent en communion entre elles,
mais, administrativement, jouissent d'une autonomie.*

*La caractéristique majeure de l'Eglise orthodoxe
est le système de la synodalité.*

*Le patriarcat Œcuménique de Constantinople est considéré
comme premier parmi les égaux.*

*L'Orthodoxie a conscience qu'elle s'identifie
à « l'Eglise des Sept Conciles » œcuméniques.*

*Pendant le deuxième millénaire, la majorité des Eglises orthodoxes
ont vécu dans des situations difficiles (occupation de l'empire ottoman)
et pendant le 20^{ème} siècle, certaines ont subi la terreur
de régimes totalitaires athées.*

*Ces difficultés, liées à l'Histoire, ont eu comme conséquence
un certain isolement des Orthodoxes
et une certaine méfiance envers les Occidentaux.*

*Le modèle des Eglises autocéphales nationales
a aussi rendu difficile le cheminement des Orthodoxes vers la modernité.*

*La diaspora orthodoxe peut constituer un espoir pour un dialogue fructueux
de l'orthodoxie avec les autres frères chrétiens
mais également avec le monde moderne et post-moderne.*



« Escale » à Besançon pour Mgr Jean-Pierre Grallet

« Dialogue », maître mot d'une Europe vivante



Anne-Lise DAVID
Directrice de la
Communication
du diocèse de Besançon
(SEDICOM)

La salle de l'Escalé était comble lundi 16 avril pour accueillir Mgr Grallet. Pour la réunion annuelle des Anciens de la Maîtrise, la conférence de l'archevêque émérite de Strasbourg avait pour thème « La contribution des chrétiens à la construction européenne ».

Avant d'entrer dans le vif du sujet, Mgr Grallet a rappelé ses liens étroits avec la Franche-Comté : ils remontent au temps de son installation à La Chapelle des Buis en 1974. L'enracinement franciscain est fort pour ce natif de Lorraine qui fit profession solennelle dans l'ordre des Frères Mineurs en 1968. Il cite Saint François qui a « posé les bases très belles de la fraternité humaine et les bases de la fraternité cosmique » avec son fameux cantique. Une entrée en matière naturelle pour parler de la fraternité des peuples de l'Europe. Au passage, il salue les amis de longue date, de Norbert Petot, à Joseph Pinard, qui fut son professeur d'histoire, en passant par l'historien Gaston Bordet, spécialiste des utopies sociales, une spécificité franc-comtoise. On sent une proximité de cœur et de culture.

Or ce dialogue entre la culture et l'Église, à l'origine de sites comme Ronchamp, Audincourt ou Les Bréseux, préfigure le dialogue entre les peuples au même titre que le dialogue œcuménique bien marqué en Franche-Comté en raison de la forte implantation de la Réforme dans la Province. Dialogue étant le maître mot d'une Europe vivante.

Poursuivant son exposé, Mgr Grallet en vient à la situation qui est la nôtre face à l'Europe : entre l'espérance d'hier, exprimé par les intuitions d'un Robert Schumann, et le scepticisme contemporain, il nous

invite à ne pas avoir la tentation facile de « faire de l'Europe le bouc émissaire de tous nos malheurs » mais à savoir être reconnaissants pour tous ses bienfaits qui vont de la monnaie unique, à la libre circulation des personnes, notamment des jeunes, grâce à des projets comme Erasmus. Il ne faut pas oublier non plus la paix...

Peut-on aujourd'hui envisager l'avenir autrement que de façon internationale ? Nous devons beaucoup à la ténacité des bâtisseurs d'Europe et à la parole prophétique de Rome. Mgr Grallet rappelle que le pape François a reçu le prix Charlemagne en 2016 pour son engagement pro-Européen : « il est venu à Strasbourg et nous a invités à Rome pour les 70 ans du traité de Rome ».

Enfin, il évoque la COMECE, dont il fut membre, et son rôle depuis sa création en 1980. Elle portait et continue de porter la pensée sociale de l'Église, telle qu'elle apparaît dans le Compendium du Catéchisme de l'Église qu'il cite à plusieurs reprises. Cinq points importants : la dignité de toute personne humaine, ce qu'on peut appeler le « personnalisme chrétien » ; le principe du Bien commun et enfin les principes de solidarité et de subsidiarité. Tous ces principes étant traversés par le souci écologique : souci d'une « écologie humaine » pour Benoît XVI, d'une « écologie intégrale » pour le pape François. On y sent un beau mûrissement qui culmine dans ces paroles du Pape : « je rêve d'un nouvel humanisme européen. Je rêve d'une Europe jeune, capable d'être encore mère... ». Mgr Grallet conclut avec l'espoir que nous saurons donner à cette Europe qui nous donne tant, un visage, une âme et une vision.

Anne-Lise DAVID

Trois enracinements territoriaux et un enracinement spirituel

Avant de parler de l'Europe et de ce que fait notre Eglise catholique pour promouvoir, soutenir la construction européenne, je voudrais, en introduction, saluer quatre enracinements qui font que je suis très heureux d'avoir servi la cause européenne, et de la servir encore...

Je voudrais parler de trois enracinements territoriaux et d'un enracinement spirituel.

L'enracinement lorrain

Le premier enracinement, que je salue avec reconnaissance, c'est l'enracinement lorrain, car je suis un enfant d'un village de Lorraine.



Je relève deux

choses essentielles :

- la chance que j'ai eue dans ma paroisse de voir une communauté chrétienne soudée, autour de l'église, et de goûter à travers la J.A.C. à ce christianisme social, engagé dans les réalités laborieuses du monde rural. J'ai déjà ressenti ce que peut représenter l'engagement quand on est à plusieurs et qu'on est solidaires.

- d'autre part, je suis d'un village qui a connu, le 25 août 1914, une des premières grandes batailles, la première victoire française dans l'invasion allemande. Un village près de Lunéville, Rozelieures, mon village natal. La bataille de Rozelieures, appelée « la trouée de Charmes », qui a stoppé l'avancée des Allemands vers le sud de la Lorraine et qui les a fait remonter vers le nord, fixant le front ensuite du côté de Verdun.

Ce que j'en retiens, c'est que dans ce petit village de 200 habitants, il y avait un cimetière militaire de plus de 2 000 morts, et chaque année, une commémoration. Un jour, alors que mon père était maire du village - j'avais une quinzaine d'années - nous recevons une lettre d'Allemagne, de Bavière. C'était un ancien officier allemand qui avait été blessé à la bataille de Rozelieures le 25 août 1914.

Voyant que l'Europe se construisait, il demandait au maire du village de bien vouloir fleurir les tombes des soldats français. Jusqu'à sa mort, chaque année, il a payé une gerbe de fleurs.

Je commençais à apprendre l'allemand et j'ai correspondu avec cet officier allemand. J'ai découvert, sur nos terres de batailles en Lorraine, tout ce que représente la guerre entre nos deux peuples, qui étaient encore ennemis, et, à travers le geste de cet officier, les signes de fraternité et de courtoisie mutuelles. Il avait été blessé, et sa vie avait été sauvée parce que des sœurs de la Charité du village d'à côté lui avaient permis d'être soigné...

A travers la Lorraine (j'ai été 8 ans à Metz), je veux évoquer la belle figure européenne de Robert Schumann...

L'enracinement franciscain

J'ai vécu à la Chapelle des Buis... Je crois que nous devons un grand merci à François d'Assise.



D'une part pour sa foi « en Dieu, source de tout bien » ; mais François c'est non seulement la

louange de Dieu, mais aussi la fraternité envers tous les hommes. On peut dire que François d'Assise a posé des bases très belles de la fraternité humaine.

Et à la fin de sa vie - c'est le troisième merci que j'adresse à François d'Assise - il a posé les bases de la « louange cosmique », à travers son Cantique des Créatures : « Loué sois-Tu, non seulement pour mon frère et pour ma sœur, mais aussi pour Frère Vent, pour Sœur Eau, pour Frère Soleil ». C'est la raison pour laquelle le pape François, pour ouvrir sa très belle encyclique *Laudato Si*, a repris le début du cantique de Frère Soleil.

L'enracinement franc-comtois

De la Franche-Comté, je voudrais saluer trois choses qui ont à voir avec la construction européenne.

En saluant Joseph Pinard, je salue les chrétiens engagés dans la vie sociale et dans la tradition de l'utopie sociale franc-comtoise. (Les utopistes comtois ont leur musée à la Citadelle).

J'en remercie aussi les professeurs, comme Gaston Bordet qui m'avaient si



bien ouvert l'esprit à ces réalités. Une utopie fondée sur les valeurs de l'Evangile, même si certains ne s'en réclament plus.

Il y a deuxièmement la naissance de l'œcuménisme franc-comtois, que j'ai découvert à travers mes recherches historiques. Merci encore à Gaston Bordet.

Une troisième réalité m'a beaucoup touché, qui est une singularité de la Franche-Comté : le dialogue de l'Eglise et de la culture. Quand je suis arrivé, je découvrais nos frères aînés tels que le chanoine LEDEUR, ou l'abbé Marcel FERRY et toute cette tradition de l'Eglise en dialogue avec la culture et avec les artistes d'aujourd'hui.



Ronchamp est l'illustration la plus forte de ce que l'Eglise a réalisé comme constructions religieuses

dans l'après-guerre, des Bréseux jusqu'à Audincourt... Il y a tellement de belles choses !

Le dialogue entre l'Eglise et la culture prépare le dialogue entre les peuples, nous rassemble autour de valeurs universelles, où le Beau, le Vrai, le Bon peuvent nous réunir pour la construction européenne.

L'enracinement alsacien

J'aurai passé plus d'une vingtaine d'années en Alsace, dont 13 ans au service du diocèse comme évêque auxiliaire d'abord, de 2004 à 2007, puis, de 2007 à 2017, comme archevêque.

Il est important de saluer le destin singulier de cette province. J'ai entendu des gens me raconter l'histoire familiale ; la même personne aura connu dans sa longue vie cinq nationalités successives : française, puis allemande, en 1870, puis française en 1918, puis allemande en 1939 et française en 1945.

C'est une terre de passage : le couloir rhénan. Une terre de brassage, de grande culture, entre le monde latin et le monde germanique. Une terre de christianisme, et aussi une importante implantation de la Réforme. L'Alsace va partager avec la Franche-Comté l'accueil des idées de la Réforme (comme au Pays de Montbéliard.).



C'est une terre de la construction européenne. C'est pourquoi à Strasbourg,

on a veillé assez tôt à ce que les chrétiens du diocèse catholique de Strasbourg soutiennent la pastorale des acteurs de l'Europe.

Les deux institutions majeures sont à Strasbourg : le Conseil de l'Europe et le Parlement européen. Sous la responsabilité du Conseil de l'Europe, la Cour européenne des Droits de l'Homme prend de l'importance. Initialement prévue pour faire les arbitrages entre pays, elle est maintenant débordée, car elle peut être saisie par tout citoyen européen.

Que fait le diocèse de Strasbourg ? Très tôt les évêques, Mgr Brandt en particulier, Mgr Weber, Mgr Elchinger, avaient veillé à ce que quelque chose se vive au niveau européen. Il y a eu un dialogue avec les Jésuites et l'OCIFE, intéressés pour accompagner la réflexion de la construction européenne. Avec Mgr Doré, nous avons lancé un partenariat avec les Dominicains : le groupe DECERE (Démocratie, Construction Européenne et Religion) qui propose des rencontres d'éveil aux grandes réalités européennes. Des groupes chrétiens promeuvent le dialogue européen : FOCOLARI par exemple.

Nous avons accueilli les frères de Taizé pour une rencontre de fin d'année, il y a 6 ans.

La COMECE (Commission des Episcopats de la Communauté Européenne) a été fondée en 1980 (27 évêques depuis le départ de l'Angleterre



L'Europe : entendre la parole de l'Église...

La parole de l'Église, c'est la parole du pape, des évêques, bien sûr, mais c'est d'abord la parole du Christ qui ne cesse de nous rappeler le grand commandement de l'amour : Aime Dieu de tout ton cœur et aime ton prochain comme toi-même !

La parole de l'Église, ce sont bien nos paroles à nous tous, chrétiens et européens, paroles échangées avec inquiétude parfois mais néanmoins avec espérance chrétienne.

Le 25 mars 1957, toutes les cloches de Rome sonnaient pour célébrer la signature du Traité de Rome donnant naissance à la Communauté européenne, « l'événement le plus important et le plus significatif de l'histoire moderne de la Ville éternelle », commentait *l'Osservatore romano* d'alors.

Soixante ans plus tard, les 27-29 octobre 2017, la COMECE (Commission des épiscopats de la Communauté européenne) invitait ses évêques membres à venir, accompagnés de responsables européens et nationaux de leurs états respectifs, membres de l'U.E., en congrès à Rome, pour y débattre entre participants et entendre le Pape François

sur le thème : « Contribution des chrétiens à l'avenir du projet européen ». Nous étions plus de 350 participants.

Heureux congrès dont je suis revenu vivement encouragé : tables rondes entre responsables politiques et ecclésiastiques, dialogues entre membres, prière, notamment avec les plus démunis et la Communauté Sant' Egidio, paroles fortes du Pape François... j'y reviendrai.

Mon propos s'articulera en deux parties :

- Entre espérance et scepticisme d'aujourd'hui, la persévérance des constructeurs
- Le témoignage actuel des chrétiens et la voix forte du Pape François.

Entre espérance d'hier et scepticisme d'aujourd'hui, la persévérance des bâtisseurs d'Europe

Peu après l'effroyable deuxième Guerre mondiale, Robert Schuman déclarait, le 9 mai 1950, qu'il fallait rendre la guerre entre la France et l'Allemagne, « non seulement impensable, mais matériellement impossible » et il invitait à mettre en commun la production du charbon et de l'acier, matières de base de l'industrie de guerre. La C.E.C.A. était née, l'union européenne allait suivre.

C'était la magnifique intuition de Robert Schumann : faire travailler les industries de guerre pour des réalisations de paix et de développement économique.

Le projet européen : fondamentalement un projet de paix et de fraternité

Le projet européen est fondamentalement un projet de paix et de fraternité. Depuis 70 ans, la construction européenne a consolidé la paix entre des peuples autrefois ennemis. Non seulement entre la France et l'Allemagne, mais aussi entre tous les peuples européens. Cette fraternité européenne, désirée à la fin de la guerre, reste cependant fragile.

Il nous faut la protéger et la développer, alors que nous connaissons depuis plusieurs années des crises graves : crise grecque, crise ukrainienne, crise anglaise et, non loin de nous, crise syrienne.

Le scepticisme a gagné beaucoup d'Européens. Quand tout va bien, nous sommes fiers de dire « c'est notre pays qui va bien », et quand tout va mal, « c'est la faute à l'Europe ». L'Europe endosse un rôle qu'elle ne choisit pas, mais qu'on lui fait jouer : le bouc émissaire de tous nos malheurs.

*Kehl sur le Rhin – jardin des deux rives
Réconciliation*



C'est pourquoi il nous faut à la fois exprimer à l'Europe notre reconnaissance notre engagement, avant nos attentes et peut-être nos objections.

Dire notre reconnaissance, car les bienfaits de l'Europe sont si nombreux : paix entre les peuples, collaborations scientifiques et commerciales, circulation des personnes et des biens, monnaie unique, dialogues culturels et religieux, programmes de développement de pays partenaires, etc...

Dire notre reconnaissance à l'Europe, mais dire aussi nos attentes.

Tous ces bienfaits européens ne sauraient occulter les manques et les maladresses ! Comment améliorer notre fonctionnement institutionnel ? Comment rapprocher institutions et citoyens, les rassembler surtout autour de valeurs et de symboles forts qui suscitent davantage d'adhésion ?

La pensée sociale de l'Église : une contribution au bien commun de l'Europe

Face aux enjeux européens, l'Eglise catholique, en particulier, est riche d'une pensée sociale structurante, et notre Eglise peut contribuer, aujourd'hui comme hier, au bien commun de l'Europe. Il n'est pas inutile de rappeler quelques principes susceptibles d'aider à la poursuite de la construction européenne. J'en rappelle cinq :

▪ **Premier principe** : la dignité de toute personne humaine – la « sacralité » de la personne humaine, dira le pape François – doit déterminer tout notre agir et tous nos engagements européens. C'est le principe personnaliste :

Emmanuel Mounier a rappelé les grandes dimensions de la personne : elle est à la fois unique et commune à tous. Unicité et communauté. C'est la belle réflexion sur le personnalisme chrétien.

Pousser à l'extrême l'individualisme donne le capitalisme sauvage ; pousser à l'extrême l'esprit communautaire peut donner un collectivisme étouffant. La grande sagesse chrétienne, c'est d'équilibrer ces deux dimensions de la personne humaine.

▪ **Deuxième principe** : le principe du bien commun, antidote à l'individualisme destructeur.

« Les exigences du bien commun dérivent des conditions sociales de chaque époque, mais sont étroitement liées au respect et à la promotion intégrale de la personne et de ses droits fondamentaux. Ses exigences concernent avant tout l'engagement pour la paix, l'organisation des pouvoirs de l'Etat, un ordre juridique solide, la sauvegarde de l'environnement, la prestation des services essentiels aux personnes, et dont certains sont en même temps des droits de l'homme : alimentation, logement, travail, éducation et accès à la culture, transports, santé, libre circulation des informations et liberté religieuse*.



▪ **Troisième principe** : le principe de solidarité (qui découle du deuxième principe).

Jean-Paul II a beaucoup développé ce principe. Il était proche des ouvriers de Gdansk et du mouvement *Solidarnosc*. C'est la façon de parler à tous de la charité chrétienne, ce principe qui nous relie les uns aux autres. Jean-Paul II rappelait : « Tous nous sommes responsables de tous. »

▪ **Quatrième principe** : le principe de destination universelle des biens, qui protège les faibles et qui invite au partage. – principe rappelé dans l'encyclique *Laudato Si*.

▪ **Cinquième principe** : le principe de subsidiarité qui veille à ce que l'autorité

* cf. le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* (n° 160) publié en français en 2005).

supérieure ne supprime pas la responsabilité du niveau inférieur (subsidiarité vient de *subsidium* : subside ; l'autorité supérieure doit aider et non étouffer l'autorité inférieure). Un principe de la communauté chrétienne.

Il peut nous aider à corriger nos propres abus du pouvoir. Cette tradition de subsidiarité, issue dans l'Eglise de l'expérience, a inspiré l'organisation entre pays de l'Union Européenne. Ce principe s'impose, dit le compendium, parce que toute personne, toute famille et tout corps intermédiaire a quelque chose d'original à offrir à la communauté.

Si j'en parle avec insistance, c'est que j'ai entendu suffisamment de critiques de l'Europe, qui par ses principes trop généraux, va comme détricoter les originalités de nos territoires, de nos provinces et de nos habitudes... Certaines formes de concentration, de bureaucratisation, d'assistance, de présence injustifiée et excessive de l'Etat et de l'appareil public contrastent avec ce principe de subsidiarité.



Fernand Léger Fondation Maeght Vence

A l'application de ce principe correspond le respect, la promotion de la primauté de la personne et de la famille, la mise en valeur des associations et des organisations intermédiaires dans leurs choix fondamentaux et dans tous ceux qui ne peuvent pas être délégués ou assumés par d'autres.

L'encouragement offert à l'initiative privée, de sorte que tout organisme social, avec ses spécificités, demeure au service du bien commun. L'articulation pluraliste de la société et la représentation de ses forces vitales. La sauvegarde des droits de l'homme et des minorités.

La décentralisation bureaucratique et administrative. L'équilibre entre la sphère publique et la sphère privée, avec la reconnaissance correspondante de la fonction sociale du privé.

Jérôme Vignon, qui a été conseiller de Jacques Delors, rappelait : la subsidiarité

ne peut pas manquer à l'Europe, sans quoi, elle va se centraliser à l'excès, et cela ne respectera pas l'avis de tous ses membres...

Dans ces principes est inclus le grand souci actuel de l'écologie (cf. *Laudato Si* et les discours européens du Pape François : principe du bien commun, de la solidarité, de la destination universelle des biens...). Le premier principe « Dignité de la personne humaine » fonde l'argument d'une écologie humaine, chère à Benoît XVI, et incluse par François dans une « Écologie intégrale ».

Le discours au Parlement de Strasbourg dit : « A côté d'une écologie environnementale, il faut une écologie humaine, faite du respect de la personne. »

La Commission des Evêques de la Communauté européenne (COMECE)

C'est en 1980 qu'est fondée la COMECE (Commission des Evêques de la Communauté Européenne) Cet organisme rassemble des évêques issus des divers états membres de l'Union européenne, un par pays. Je fus, ces dernières années, le délégué de la Conférence épiscopale française à la COMECE.

Mon successeur vient d'être nommé (début novembre 2017) il s'agit de Mgr Antoine Herouard, évêque auxiliaire de Lille, qui a une très bonne connaissance de l'Europe, une expérience internationale - son dernier poste était à Rome - et il avait été Secrétaire général de l'épiscopat français.

Le président en était, jusqu'à maintenant le cardinal Reinhard Marx, archevêque de Munich, président de la conférence des évêques d'Allemagne et membre du G9. Son mandat arrivant à son terme, il vient de passer la main, et c'est actuellement (depuis mars 2018) un jésuite, l'archevêque de Luxembourg, Jean-Claude Hollerich qui préside la COMECE. Le Luxembourg porte la flamme européenne de façon très heureuse.

Le but de la COMECE, indique Monique Baujard (auteur du récent *Document Episcopat*) est de « favoriser, dans un esprit d'écoute de tous les évêques présents, dans un esprit de collégialité, une union plus étroite entre tous les évêques, dans toutes les questions pastorales en lien avec les

compétences et l'activité de l'Union Européenne ».

Nous nous réunissons deux fois par an. Nous suivons et analysons, à la lumière de la pensée sociale de l'Eglise, dont j'ai rappelé quelques principes, les grandes questions politiques, économiques et sociales de l'Union européenne et nous portons actuellement notre attention sur huit grands domaines : migrations et asile ; recherche, santé et bioéthique ; écologie et durabilité ; justice et droits fondamentaux ; dialogue interculturel et éducation ; politiques sociales et économiques ; action extérieure ; liberté religieuse. Domaines où l'Union européenne exerce sa compétence.

Variété des situations sociales variété des approches pastorales

Quelques exemples...

Lors des élections européennes de 2014, nous avons alerté les chrétiens de tous nos pays et rappelé les grands principes déjà cités, le bien commun, la dignité de la personne, etc., mais aussi d'autres choses comme le soin de chaque génération (les personnes du grand âge et le cinquième devoir de solidarité), la promotion de la justice sociale, (en 2014, la crise économique et bancaire était proche), l'intégration des migrants – les migrations internes à l'Europe et celles qui nous viennent de l'extérieur.

L'U.E. a une frontière commune, et chaque état est renvoyé trop souvent à ses initiatives particulières ; il n'y a pas de grand projet, de grand accord européen pour les migrations. Traiter les migrants avec humanité et respect, le pape François le rappellera à Strasbourg et à Rome de façon très forte. Protéger l'homme dans sa réalité personnelle et dans sa réalité sociale.

Tous les organismes publics, associatifs, religieux, doivent pouvoir s'unir pour une intégration réussie des personnes migrantes.

A Strasbourg, dans l'ancien couvent des Capucins de Koenigshoffen, et dans celui



des petites sœurs franciscaines près de Saverne, nous veillons à apporter notre contribution dans l'accueil digne des personnes migrantes.

A Bruxelles, aborder la question des migrations est plus facile à un évêque de Hollande, de Belgique ou de France, plutôt que d'Italie, submergée par les bateaux, ou que de Grèce...

Nous avons une histoire de conflits très anciens, comme oubliés, entre l'islam et le christianisme, en France ou en Espagne. Mais un évêque des pays des Balkans se souvient des conflits très graves en Bosnie, en Croatie, des tensions entre la Turquie et la Grèce autour de Chypre. Les évêques représentant la Pologne ou la Roumanie, trouvaient que nous, évêques de l'Europe occidentale, étions plus iréniques, et qu'eux-mêmes devaient gérer des réalités très différentes.

Nous abordons aussi le respect de nos rythmes de travail et de repos : il y a danger à banaliser le rythme de vie des personnes.

Toute personne doit pouvoir travailler, se reposer, produire et disposer de ses produits, ne pas être enchaîné à la seule logique du travail matériel, et goûter également aux joies de la vie spirituelle. Le temps de travail devient permanent, quotidien. Or il nous faut du temps pour la prière, pour la culture, pour la vie spirituelle, pour le repos. Le repos régulier est une nécessité et un droit. L'Eglise de France s'est engagée pour valoriser le repos hebdomadaire et le dimanche.

A travers l'exercice de la liberté religieuse, s'impose à nous le dialogue inter-religieux, un travail considérable en particulier dans la réalité européenne des migrations.

La COMECE est un lieu où on évalue la variété de nos expériences. Le consensus est parfois difficile. C'est un lieu modeste, mais un lieu de dialogue et de discernement.

Si la variété européenne se ressent naturellement à la COMECE, ce que nous partageons en commun, le trésor de l'évangile et la pensée sociale de l'Église nous réunissent et nous aident à tenir un langage d'espérance.

Cette espérance, nous avons voulu la manifester à Rome, en octobre 2017, à ce grand congrès réunissant responsables européens, évêques et pape François.

Je quitte mon engagement à la COMECE avec une grande reconnaissance. J'aurai expérimenté ce que peut représenter une construction européenne avec des personnalités venues de partout.

Le témoignage actuel des chrétiens et la voix forte du Pape François

L'engagement des uns et des autres tend, à mon sens, à faire quatre apports à l'Europe : donner une âme à l'Europe, donner un visage à l'Europe, donner une vision à l'Europe, et enfin relancer la construction de l'Europe.

Donner une âme à l'Europe

Jacques DELORS, président de la Commission européenne de 1985 à 1995, s'adressait en 1992 aux responsables religieux :

« Si au cours des dix prochaines années, nous ne parvenons pas à donner une âme à l'Europe, à lui donner une spiritualité et un sens, c'en sera fait de l'unification européenne. »



En 1999, il rappellera que les valeurs chrétiennes de pardon et de réconciliation ont permis la naissance du projet européen, avec bien d'autres valeurs encore. Les Eglises, disait-il, ont un rôle à jouer en Europe. Et il créa, en 1989, une cellule de prospective, dirigée par Jérôme Vignon qui fut le président des Semaines Sociales de France, dont le thème était en 2017 : « Comment rêver l'Europe ». Nous savons ici combien Jérôme Vignon est fidèle à son engagement européen !

Au congrès de Rome, le pape François rappela, comme en 2014 à Strasbourg, ce souci de l'âme européenne. L'auteur de la lettre à Diognète, fait remarquer le pape, affirme que « ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde » (Lettre à Diognète, VI). En ce temps, les chrétiens sont appelés à redonner une âme à l'Europe, à réveiller sa conscience, « non pas pour occuper les espaces – ce serait du prosélytisme – mais pour encourager les processus (Exhort. Ap. *Evangelii gaudium*, n ; 223) qui créent de nouveaux dynamismes dans la société ». Et il cite cette réflexion : « Le temps est

supérieur à l'espace ». Le peuple chrétien est un peuple de l'histoire, peu importe l'espace que nous occupons. L'espace est le lieu des combats, car l'espace est limité et on se bat pour le conquérir ; le temps est donné à tous, et nous devons assumer les processus historiques de croissance qui nous sont offerts, nous devons nous situer comme des acteurs de cette histoire européenne.

Donner un visage à l'Europe

Il serait plus juste de dire « des visages », les visages singuliers de personnes. A Strasbourg, le pape avait alerté : « L'heure est venue de construire ensemble l'Europe qui tourne, non pas autour de l'économie, mais autour de la sacralité de la personne humaine ». Et la personne humaine a toujours un visage singulier. Il le rappellera dans chacun de ses discours, comme à Rome : « La plus grande contribution que les chrétiens peuvent offrir à l'Europe, c'est de lui rappeler qu'elle n'est pas un ensemble de nombres et d'institutions, mais qu'elle est faite de personnes. Malheureusement, constate-t-il, il n'y a pas les citoyens, il y

a les suffrages. Il n'y a pas les migrants, il y a les quotas. Il n'y a pas les travailleurs, il y a les indicateurs économiques. Il n'y a pas les pauvres, il y a les seuils de pauvreté... Les chiffres resteront toujours sans âme. »

Avez-vous remarqué que nos billets d'euros n'ont aucun visage ? Auparavant, les billets français avaient de beaux visages, de personnes, hommes politiques, poètes, artistes, grands inventeurs, qui avaient fait la France. Aujourd'hui, aucun visage n'apparaît sur les billets européens. On s'est mis d'accord sur de beaux monuments, un bout de Colisée, un bout de Pont du Gard, une sorte de portique corinthien... Des symboles qui ne font pas rêver !

On ne peut s'identifier ni s'attacher à un monument, à une architecture. Ce qui fait rêver c'est l'architecte qui l'a conçu et les gens qui l'ont construit. Pour aimer l'Europe, pourrait-on dire, il faut pouvoir « l'envisager ».

C'est justement l'avantage des projets Erasmus, grâce auxquels les jeunes vont se rencontrer entre nationalités différentes. Ils vont revenir enrichis, et construire l'Europe.

Ce fut un grand bonheur, en décembre 2013, de voir tous ces visages de jeunes Européens, venus à Strasbourg à l'invitation des frères de Taizé. J'ai passé avec eux cinq jours merveilleux. Quel bonheur de les accueillir, de les entendre et de leur parler ! Il y avait des Ukrainiens, au moment de la crise ukrainienne... L'œcuménisme imprégnait nos rencontres et l'espérance se lisait sur tous les visages.

Et quelle émotion d'entendre, à Rome, en octobre dernier, 70 ans après le Traité de Rome, parmi quelque 300 congressistes, évêques, responsables ecclésiastiques et politiques, le cardinal Juan José Omella i Omella, archevêque de Barcelone prendre la parole, en pleine crise catalane. « Mon cœur pleure... je partage la souffrance des gens... je suis à Barcelone depuis deux ans. J'aime Barcelone. Et j'aime l'Espagne. Et j'aime l'Europe. »

Oui, chaque personne est unique, chaque histoire compte, chaque visage compose une parcelle du visage de l'Europe !

Donner une vision à l'Europe

Nous avons tenté de le faire à Rome, et ce fut un bonheur. Nous l'avons fait durant les récentes Semaines Sociales de France à Paris. Le pape François, comme ses prédécesseurs avant lui, nous offre une vision de l'Europe, dans son discours d'Aix-la-Chapelle, lors de sa réception du Prix Charlemagne, le 6 mai 2016. Le Pape souhaite : « une Europe capable de donner naissance à un nouvel humanisme fondé sur trois capacités : la capacité d'intégrer, la capacité de dialoguer et la capacité de générer » (suivent trois chapitres sur chacune des capacités).

« La paix sera durable dans la mesure où nous armons nos enfants des armes du dialogue, dans la mesure où nous leur enseignons le bon combat de la rencontre et de la négociation. Ainsi nous pourrions leur laisser en héritage une culture qui sait définir des stratégies, non pas de mort, mais de vie, non pas d'exclusion, mais d'intégration ».

Et le Pape de conclure en disant son rêve :

« Je rêve d'un nouvel humanisme européen... Je rêve d'une Europe jeune, capable d'être encore mère.... Je rêve d'une Europe qui prend soin de l'enfant, et du pauvre et du migrant.... Je rêve d'une Europe où les jeunes respirent l'air pur de l'honnêteté, aiment la beauté de la culture et d'une vie simple, non polluée par les besoins infinis du consumérisme, où se marier et avoir des enfants sont une responsabilité, non un problème, du fait du manque d'un travail suffisamment stable...

Je rêve d'une Europe des familles avec des politiques vraiment effectives, centrées sur les visages plus que sur les chiffres ».

Relancer la construction de l'Europe

La construction européenne ne concerne pas seulement les fonctionnaires de Bruxelles ou de Strasbourg ; elle nous concerne tous.

Lors du congrès de la COMECE à Rome, Antonio Tajani, président du Parlement Européen, avait tenu à venir saluer lui-même le pape et évoquer tous les défis posés à l'Europe. « Il faut, disait-il, donner aux peuples européens des réponses concrètes, sur le travail, les migrations, la pauvreté... Il faut repartir des valeurs, considérer la famille comme noyau de la société, respecter toute personne humaine. L'Europe est plus qu'une monnaie, c'est un projet humain ».

Le pape le remercia et s'adressa ensuite à nous tous. En bon architecte, il nous indiqua comment bâtir ou rebâtir l'Europe, nous précisant quels en sont les fondements et les pierres de construction.

Personne et Communauté sont les fondements de l'Europe

A chacun de ses discours, le pape François insiste sur la dignité de la "personne, sur « la dignité transcendante de l'homme ».

Ainsi, dans le discours de Rome (19 octobre 2017), il met en valeur la figure de St Benoît, déclaré patron de l'Europe par Paul VI. Pour Benoît, « l'homme n'est pas seulement ni un *civis*, ni un *miles* ou un *servus*... Il n'y a pas de rôles, il y a des personnes. »

A cette attention à la personne, il associe la promotion de la communauté : « Reconnaître, dit-il, que l'autre est une personne, signifie valoriser ce qui m'unit à lui. Le fait d'être des personnes nous lie aux autres, nous fait être "communauté" ».

Les chrétiens reconnaissent que leur identité est, de prime abord, relationnelle. Ils sont insérés comme membres d'un corps, l'Eglise (cf. 1 Cor 12,12), dans lequel chacun, avec sa propre identité et particularité, participe à l'édification commune.

De manière analogue, ce lien se retrouve aussi dans le domaine des relations interprofessionnelles et de la société civile. Personne et communauté sont donc les fondements de l'Europe, qu'en tant que chrétiens, nous voulons et pouvons contribuer à construire ».



Discours du Pape François lors de la remise du prix Charlemagne le 6 mai 2016

« L'âme de l'Europe... »

extrait



Et le pape de préciser : « les pierres de cet édifice s'appellent dialogue, inclusion, solidarité, développement et paix ».

Dans le développement consacré à l'inclusion, le Pape reprend le respect des migrants : « on est devant des personnes » et rappelle quelques règles :

« Les migrants sont une ressource plus qu'un poids... Devant le drame des déplacés et des réfugiés, on est devant des personnes qui ne peuvent être choisies ou rejetées selon le bon vouloir, suivant des logiques politiques, économiques, voire religieuses ».

« On ne peut pas penser que le phénomène migratoire soit un processus sans discernement et sans règles, mais on ne peut pas non plus ériger des murs d'indifférence ou de peur. De leur côté, les migrants eux-mêmes ne doivent pas négliger le devoir grave de connaître, de respecter et d'assimiler aussi la culture ainsi que les traditions de la nation qui les accueille ». Depuis le cri d'alerte de Strasbourg, trois ans plus tôt (Discours au Parlement), « on ne peut tolérer que la Méditerranée devienne un grand cimetière », insistant sur les devoirs des pays européens, allusion est faite aux devoirs des migrants également.

Sur les fondements que sont la personne et la communauté, les pierres de construction que sont le dialogue, l'inclusion [au sens d'intégration], la solidarité, le développement et la paix peuvent être posées. Ainsi se poursuivra l'édification de l'Europe, notre maison commune !

Chers amis bâtisseurs, je vous dis : « Bon travail ! »

+ Jean-Pierre GRALLET

La créativité, le génie, la capacité de se relever et de sortir de ses propres limites caractérisent l'âme de l'Europe. Au siècle dernier, elle a témoigné à l'humanité qu'un nouveau départ était possible : après des années de conflits tragiques, qui ont abouti à la plus terrible guerre dont on se souvienne, est apparue dans l'histoire, par la grâce de Dieu, une nouveauté sans précédent. Les cendres des décombres n'ont pas pu éteindre l'espérance et la recherche de l'autre, qui brûlaient dans le cœur des Pères fondateurs du projet européen. Ils ont jeté les fondations d'un rempart de paix, d'un édifice construit par des États qui ne s'étaient pas unis de force, mais par un choix libre du bien commun, en renonçant pour toujours à s'affronter. L'Europe, après tant de divisions, s'est finalement retrouvée elle-même et a commencé à édifier sa maison.

Cette « famille de peuples » admirablement agrandie entre-temps, semble dernièrement moins sentir comme siens les murs de la maison commune, érigés parfois en s'éloignant du judicieux projet conçu par les Pères.

Cette atmosphère de nouveauté, cet ardent désir de construire l'unité paraissent de plus en plus éteints : nous, les enfants de ce rêve, nous sommes tentés de céder à nos égoïsmes, en ayant en vue notre propre intérêt et en pensant construire des enclos particuliers. Cependant, je suis convaincu que la résignation et la fatigue ne font pas partie de l'âme de l'Europe et qu'également « les difficultés peuvent devenir des promotrices puissantes d'unité ». [...]

En bien des endroits grandit l'impression générale d'une Europe fatiguée et vieillie, stérile et sans vitalité, où les grands idéaux qui l'ont inspirée semblent avoir perdu leur force attractive ; une Europe en déclin qui semble avoir perdu sa capacité génératrice et créative. Une Europe tentée de vouloir assurer et dominer des espaces plutôt que de créer des processus d'inclusion et de transformation ; une Europe qui est en train de « se retrancher » au lieu de privilégier des actions qui promeuvent de nouveaux dynamismes capables d'impliquer et de mettre en mouvement tous les acteurs sociaux (groupes et personnes) dans la recherche de solutions nouvelles aux problèmes actuels. [...]

Que t'est-il arrivé, Europe humaniste, paladin des droits de l'homme, de la démocratie et de la liberté ? Que t'est-il arrivé, Europe terre de poètes, de philosophes, d'artistes, de musiciens, d'hommes de lettres ? Que t'est-il arrivé, Europe mère de peuples et de nations, mère de grands hommes et de grandes femmes qui ont su défendre et donner leur vie pour la dignité de leurs frères ? L'écrivain Elie Wiesel, survivant des camps d'extermination nazis, disait qu'il est capital aujourd'hui de réaliser une « transfusion de mémoire ». Il est nécessaire de « faire mémoire », de prendre un peu de distance par rapport au présent pour écouter la voix de nos ancêtres. Non seulement la mémoire nous permettra de ne pas commettre les mêmes erreurs du passé mais aussi elle nous donnera accès à ces acquis qui ont aidé nos peuples à traverser, avec un esprit positif, les carrefours historiques qu'ils trouvaient marchant. La transfusion de la mémoire nous libère de cette tendance actuelle, souvent plus attrayante, de fabriquer en hâte sur les sables mouvants des résultats immédiats qui pourraient produire un gain « politique facile, rapide et éphémère, mais qui ne construisent pas la plénitude humaine ».

Les Pères fondateurs de l'Europe ont su chercher des routes alternatives, innovatrices dans un contexte marqué par les blessures de la guerre. Ils ont eu l'audace non seulement de rêver l'idée d'Europe, mais ils ont osé transformer radicalement les modèles qui ne provoquaient que violence et destruction. Ils ont osé chercher des solutions multilatérales aux problèmes qui peu à peu devenaient communs.

Robert Schuman, dans ce que beaucoup reconnaissent comme l'acte de naissance de la première communauté européenne, a dit : « l'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble : elle se fera par des réalisations concrètes, créant d'abord une solidarité de fait. [...] La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent ». Cette transfusion de la mémoire nous permet de nous inspirer du passé pour affronter avec courage le complexe cadre multipolaire actuel, en acceptant avec détermination le défi d'« actualiser » l'idée de l'Europe.//



Accueillir...



Marguerite BOURGON
Bernadette MARTIN
Alain CARREY
Marcel GABLE



Alain CARREY
Pierre MARGUIER



Bernard LECLERC
Mgr Jean-Luc
BOULLERET
Aline PERNIN
Bernard JOURNOT
Pierre MARGUIER
Michelle MARGUIER



*anciens
maîtrisiens
et auditeurs
bisontins,
fidèles à
Mgr Grallet*

Lundi 16 avril 2018

Retrouvailles

Images

Fidèles anciennes et anciens
du temps
de l'aumônerie
de Frère Jean-Pierre
(1972-1985)



Écouter...

« Entendre la parole de l'Église :
la contribution des chrétiens
à la construction européenne »

Mgr Jean-Pierre GRALLET
Archevêque émérite de Strasbourg,
ancien représentant des évêques de France

au sein de la Commission des évêques
de la Communauté européenne (COMECE)



Mgr Jean-Pierre GRALLET
Archevêque émérite de Strasbourg
(franciscain)

Anne-Lise DAVID
Directrice de la Communication
du diocèse de Besançon (Sedicom)
Mgr Jean-Luc BOULLERET
Archevêque du diocèse de Besançon
Pierre-André DUBREUIL
Président de l'association

Agir solidaire



Futur Hôpital Sainte-Anne
pour les pauvres
(Diocèse de Mananjary, Madagascar)

P. Jean-Yves LHOMME MEP chef de projet
et au clavier de l'ordinateur
Jacques PÉRÉ architecte et ami de HSA



Bernard LECLERC
Prêtre jubilaire
70 ans de sacerdoce
Parmi nous, le temps de la conférence

L'Escale-La Maîtrise
(Diocèse de Besançon)



Aline PERNIN
Responsable adjointe



P. Pascal
PERROUX-HUMMEL
Responsable de l'Escale

SUR LE PARVIS
DE LA
CATHEDRALE,
l'ancienne maîtrise
de l'église
du diocèse



Faire communauté...



Gaspard NYAULT
André VUILLAUME
Paul MARTIN
Marie-Élisabeth MAIRE
Jean MOYSE

Jean DEMILLIÈRE
Gilbert LAPIERRE
François JEANNIN
Bernadette MARTIN
Marguerite BOURGON



André BRISARD
André VUILLAUME



Marcel CHOPARD
Michel HIRT



Mgr Jean-Pierre GRALLET
Jean-Pierre DHOTE



Gilbert LAPIERRE
Bernadette MARTIN



Un auditoire enthousiaste,
élargi aux quelque 60 Bisontines et Bisontins
venus grossir les rangs des 70 membres
de l'association, en lien de fidélité à l'ancien
aumônier franciscain des cercles d'Action
catholique des années 70-80.
Une affluence réjouissante pour l'Escale Jeunes.

Convivialité et partage



Pierre-André DUBREUIL, *Président de l'Association*
Mgr Jean-Luc BOUILLERET, *archevêque de Besançon*
Mgr Jean-Pierre GRALLET, *archevêque émérite de Strasbourg*
Aline PERNIN, *Responsable adjointe de l'Escale*
Gabriel MIGNOT, *ancien président de l'association*



Jean-Marie BAERTSCHI
Albert BOURGON



Sr Claude-Marie FRANKHAUSER
Pascal PERROUX-HUMMEL
Jean FAIVRE

Michelle MARGUIER
Nicole VIENNET



Louis ROUGNON-GLASSON
Roland SIMONIN
Joseph DUQUET



Philippe DESCOURVIERES
Bernard VIENNET



Michèle TOURNIER
Michel TOURNIER



Josette
et Marcel
CHOPARD

Norbert PETOT
et BISONTINS venant saluer,
avant la conférence,
leur ancien aumônier
d'Action catholique,
alors membre de la communauté
franciscaine de la Chapelle
des Buis



Jean-Noël
et Roselyne
POCHARD



La parole à l'auditoire

Fidèle ami
de l'association,
l'historien
Joseph PINARD
« engagé
dans la tradition
de l'utopie sociale
franc-comtoise »



Venus
de la Boucle
et de la périphérie,
quelque
70 auditeurs extérieurs à la Maîtrise-L'Escale...
fidèles à l'esprit de leurs engagements chrétiens
de jeunesse autour de frère Jean-Pierre.



Anne-Lise DAVID
Directrice de la Communication du
diocèse de Besançon (SEDCOM)



Bernadette MARTIN
Paul MARTIN
Gilbert LAPIERRE

Michel HIRT
Jean-Marie CARÈME
Henri MAIRE



Marie-Élisabeth MAIRE
André BRISARD



François JEANNIN
Marguerite BOURGON
Jean DEMILLIÈRE



Bernard FAIVRE
Martial BEUREY
Michel LAITHIER
Raymond LAITHIER



Bernard LOYE
Camille BELOT
Jean-Marie BELOT



Serge PERRIN
André VUILLAUME
Gaspard NYAULT
Jean MOYSE



René LHOMME
Maryse MOYSE
Jean-Marie BONNOT





Claude BARRAND
Édouard DESCOURVIÈRES



Pierre LABARRE
Alain CARREY



Denis CUENIN
Bernard JOURNOT
Jean-Marie TROUTET



Pierre MARGUIER
Marcel GABLE



François GIRARD



Jean-Pierre DHOTE
Yves DORNIER

Service :



Amabilité



Qualité



Ressourcement

*Programmation liturgique
(Choix des chants)*
Jean-Pierre LANQUETIN

Organiste
Paul MARTIN

Orgue portatif électronique
Henri MAIRE



Direction des chants d'assemblée
Bernard JOLIVET
et Jean-Pierre LANQUETIN



*Présidence
de la Célébration eucharistique
de clôture et homélie*

Mgr Jean-Pierre GRALLET



Concélébrants
Pascal
PERROUX-HUMMEL
Pierre LABARRE





Jeunes Éco-citoyens avec *Laudato Si* !

En 2018-2019,
l'Escale
s'habille de VERT !



Tel est notre projet pour cette nouvelle année...

Mais peut-être convient-il, avant toute chose, de présenter les habitants de cette maison...

Une belle diversité !

Cette année encore, la maison compte une vingtaine de résidents, d'âge différents (de 18 mois à plus de 60 ans), d'état de vie différents (jeunes laïcs, couple marié, religieuses, prêtres), d'horizons différents (du diocèse, des diocèses voisins ou d'un peu plus loin : Côte-d'Or, Haute-Garonne, Seine et Marne, et même Egypte et Etats-Unis).

Des communautés au cœur d'une communauté – ce qu'est l'Escale – pour une vie fraternelle, une vie pastorale et spirituelle riche...

- Quelle joie de se retrouver autour de moments de convivialité, de prière et de l'eucharistie des mardis soirs !
- Quelle joie de retrouver les amis à l'aumônerie des étudiants ou des lycéens !
- Quelle joie d'accueillir différents groupes, toujours plus nombreux, (scouts de France et d'Europe, MRJC, groupes de confirmation, chorales) !

• Quelle joie de se former et d'approfondir la Bible à travers les formations *ThéoFil Bible*, et *ThéoFil prière* !

Une Escale plus verte

Devenir une maison diocésaine plus verte est aussi une belle dynamique communautaire. Dans son encyclique « *Laudato Si'* », le pape François nous invite à la conversion.

L'Escale se sent interpellée par cette invitation, et encouragée à développer une écologie vraiment intégrale.

Notre objectif pour la fin de l'année scolaire est de faire labelliser notre maison « Eglise Verte ».

Dans un premier temps, il s'agit de faire un état des lieux de nos pratiques écologiques (éco-diagnostic). De nombreuses actions existent déjà dans notre maison (tri, compost, sensibilisation aux économies d'énergie, produits d'entretien et papeterie plus verts)... Avant de passer à la vitesse supérieure grâce à un système de niveaux proposés par « Eglise Verte ».

Car *Laudato Si'*, ce n'est pas seulement prendre soin de l'environnement au plan

écologique, c'est aussi une approche intégrale : prendre soin de l'autre dans son humanité pour construire notre maison commune.

Des idées et des actions

Pour une Escale plus verte, quelques idées et actions s'annoncent donc pour cette année avec :

- Un groupe de lecture de *Laudato Si'*, l'intervention de Jean-Pierre Rougeot ; responsable diocésain de l'écologie intégrale et du développement durable, pour une prise de conscience individuelle et collective.
- Des rendez-vous mensuels avec des petites actions ou des points d'attention proposés.
- Une soirée avec des témoins, différents ateliers pratiques.
- Mais aussi : Garder notre chapelle ouverte et accessible, créez du lien, intégrez *Laudato Si'* dans nos prières et célébrations.

Ce projet est un choix exigeant, certes, mais c'est avant tout, à nos yeux, un choix motivant et responsable face à l'urgence de sauvegarder notre maison commune.

Aline PERNIN
pour l'équipe ESCALE JEUNES

Communauté des Jeunes

Léonie MARION
DUT Chimie

Lucie FRIBOURG
Service civique

Mena YOUSSEF
L3 AES



Gaspard VARRET
École d'infirmier

Laetitia MININ
1^{ère} année École
d'orthophonie

Joseph DROMARD
Mention
complémentaire
boulangier



**Père Pascal
PERROUX-HUMMEL**
Responsable Escale Jeunes
Responsable
Service diocésain des
vocations (SDV)
Administrateur
de la paroisse
Saint-Ferréol-Saint-Ferjeux

Communauté Théophile

Guillaume THEVENON
Master II – Histoire
Préparation CAPES

Ashley RIDLEY
Interne en pédiatrie

Caroline SABOT
4^{ème} année d'orthophonie

Etienne FAIVRE
Journaliste



Communauté des sœurs de la Charité



Sr Pascale HARATYK
Adjointe en pastorale
Institution N.-D. St Jean
Conseillère Congrégation

Sr Laura AMICO
Responsable aumônerie étudiante
Équipe Service des Vocations (SDV)

Sr Claude-Marie FRANKHAUSER
Équipe animation Jeunes résidents
Service Formation
Tutelle enseignement catholique

**Père Sébastien
GIRARD**



Aumônier CHU
Secrétaire général adjoint du synode
Administrateur
de la paroisse
Saint-François d'Assise

Père Pierre IMBERT

Responsable de la Communauté des jeunes résidents
Responsable de la Pastorale Jeunes du diocèse



Responsable Jeunes du Doyenné de Besançon
Aumônier AEP Besançon – et de la Source
au service de la paroisse St Étienne

**Famille
BARTZEN-SPRAUER**

Antoine : Militaire

Victoire

Agnès : Mère au foyer

Marin

Membres de l'équipe d'animation
de la Communauté des Jeunes résidents





Une belle et grande aventure

Un important chantier, porté par un mouvement de contagieuses solidarités et de généreuses compétences

Mananjary, le 3 octobre 2018

Le très bientôt "futur" Hôpital Sainte-Anne de Mananjary pour les plus défavorisés, à Madagascar, n'est pas uniquement en effet un important chantier, porté par des ouvriers du pays, que l'on voit à l'ouvrage et à l'œuvre avec des moyens limités – comme on peut le voir sur les différents sites que sont ceux de l'Alehsam, de l'Arehsam, de l'Atahsam et bientôt de l'Anehsam de Normandie, des associations dont le futur hôpital est l'unique objet...

L'Hôpital Sainte-Anne, c'est également et tout d'abord un mouvement de solidarité, d'amitié, de compétences, de générosité et, ce n'est pas la moindre des vertus, de fidélité – un mouvement sans lequel rien n'aurait été possible jusqu'à aujourd'hui!

Pour les amis entrés dans l'Aventure HSA depuis peu, il peut être bon de rappeler qu'en 2004, alors que j'étais encore missionnaire de brousse à 100 kilomètres au nord de Mananjary, à Nosy-Varika et que j'aimais cette vie, mon évêque Mgr José Alfredo Caires de Nobrega m'a demandé si j'acceptais d'élaborer, de construire et de gérer un futur hôpital du diocèse, tant les besoins sanitaires sont ici immenses et que les sollicitations, tournées vers nous, de trop nombreuses personnes parmi les plus pauvres le sont tout autant...

C'est ainsi, pour le dire d'une manière courte mais juste, qu'est né le projet HSA que vous connaissez bien désormais...

N'ayant rien à me donner, mon évêque m'a également demandé de chercher et de trouver les fonds nécessaires pour ce faire ! J'aime à dire que si j'avais été impérativement limité dans le temps, cela aurait été tout simplement impossible ! Mais ce ne fut pas le cas puisque vous étiez tous là, chacune et chacun à sa mesure et surtout toujours fidèles... dans le temps ! Pour voir les résultats, il suffit d'aller voir les sites des associations citées. à vos

Les reportages s'étant dernièrement fait plus rares, vous ne savez peut-être plus très bien où nous en sommes. Je le redis et je l'écris, je passe mon temps à gérer l'urgence des urgences et en particulier celles qui ne doivent pas pénaliser l'avancée des travaux. Mais tout est urgent... Et urgent également, à travers les sites associatifs, le devoir moral de vous transmettre les dernières nouvelles, et dont la responsabilité me revient...

Le dernier bâtiment - cœur de l'hôpital - le plateau technique

En attendant, il est heureux de savoir que le dernier et le plus important des bâtiments – le cœur de l'hôpital - (13 au total, plus ou moins importants, selon leur destination), *le plateau technique*, où se trouvent les deux blocs opératoires, la salle de réanimation et toutes les autres structures inhérentes au bon fonctionnement des blocs, est désormais couvert.

Cet ensemble complexe répond – on peut le dire – à de bonnes normes. De quoi nous réjouir déjà, même si nous ne sommes pas encore "au bout" !

Un projet que nous devons aux ouvriers de Madagascar et à vous tous

Oui, ce projet nous le devons à tous les ouvriers ici et, là-bas en France, à vous tous, à votre générosité, à vos diverses compétences,



venues à Mananjary pour nous donner un coup de main.

Je n'ai pas encore réussi à "déborder" sur d'autres pays, mais la France étant fidèle et généreuse, on y arrive bien tous ensemble. Je ne serais néanmoins pas fâché si au-delà de La Réunion (Arehsam), de la Lorraine (Alehsam), de la Touraine (Atahsam) et, depuis quelques mois, la Normandie (Anahsam), et l'association "La Maîtrise-L'Escale" de Besançon (Franche-Comté), d'autres régions de France rentraient dans l'aventure HSA, même modestement, comme toujours au départ...

Une association nouvelle

La dernière-née est donc l'Anahsam (Association normande d'aide à l'Hôpital Sainte-Anne à Madagascar).

Nous devons cette naissance à mon ami d'enfance et de toujours, Frère (et Père) Renaud, prémontré, de l'abbaye de Mondaye, en Normandie précisément. A deux reprises, il est venu nous rencontrer à Mananjary.

Nous nous réjouissons de cette naissance et si nous souhaitons longue vie à l'Anahsam, pour nous soutenir et nous aider dans ce projet pour les plus démunis, chacun et chacune des associations ou chacun des groupes choisit la manière la plus adéquate d'apporter son soutien au projet.

Les associations sœurs plus anciennes ont peut-être des idées pour aider notre ami Renaud à faire grandir l'Anahsam pour qu'elle devienne l'association de la Grande Normandie... et qu'elle "déborde" ... je pense à la Bretagne ! Pourquoi pas ?

Alors, si vous me le permettez, avant les reportages techniques sur la belle avancée de l'ensemble, je voudrais revenir sur les « Journées HSA de Paris ».

Les acteurs... des "Journées HSA" de Paris



« C'est au 128 de la rue du Bac, dans le 7^{ème} arrondissement que nous sommes gracieusement accueillis... Côté jardin, où cette grande maison a formé et envoyé plus de 4000 missionnaires en Extrême-Orient depuis 1658, et dans l'océan Indien vers les années 60. Pour l'anecdote, je suis le 4228^{ème}. La Société des Missions Étrangères de Paris est la société des prêtres missionnaires à laquelle j'appartiens. »

Il était en effet important de faire se rencontrer en France le plus grand nombre d'acteurs de notre projet qui travaillent et nous aident de multiples manières.

Il y eut une première fois 2 journées, en octobre 2013. Une seconde, les 25 et 26 février 2017 et une troisième les 14 et 15 avril de cette année 2018.



Le père Gilles REITHINGER

Le supérieur général, qui nous accueille volontiers et chaleureusement nous fait un bref historique des MEP et nous dit que "le beau quartier" dans lequel nous nous trouvons ne fut pas à l'origine ce qu'il est devenu aujourd'hui mais des terrains marécageux et un cimetière de lépreux à quelques mètres de notre maison... des terrains pas très prisés !



Evelyne et Jacques PÉRE

Les architectes de l'hôpital qui ne ménagent pas leur peine et leur temps pour notre projet. Comme tous, ils œuvrent à titre

gracieux et viennent sur le site une fois par an. Le reste du temps, nous travaillons régulièrement par Internet et Skype. Des Tourangeaux d'adoption et des amis de plus de... 40 ans.



Le père Dominique PIRA

Un ancien coopérant de Mananjary. Prêtre dans le diocèse de Metz et bon connaisseur des réalités d'ici. Fondateur avec quelques autres amis, de l'Alehsam de Lorraine.



Pascal PETITMENGIN

Docteur en médecine, de son état, à Jarny en Meurthe et Moselle, avec un tas d'autres responsabilités inhérentes à sa profession. Il vient régulièrement à Mananjary avec son épouse Marie Renée

(infirmière) 2 fois par an, non pour soigner - l'hôpital n'est pas terminé - mais, quand on a une âme de bricoleur et que l'on y prend plaisir, faire tout ce qu'il y a à faire.



Jacques ROLLO

Président de PHI Anjou (Pharmacie Humanitaire Internationale). Nos amis de PHI nous soutiendront lorsque l'Hôpital fonctionnera.

En attendant, ils ont souhaité prendre une part active dans la phase de construction. Ils sont en charge financière de l'installation des fluides médicaux - une part coûteuse et importante. Le temps leur permet d'avoir de nombreuses activités pour rassembler les fonds nécessaires. Ils interviendront dans les prochains mois. Ils seront prêts !



Martine VANDANGEON,

Pharmacienne, chef du projet HSA pour PHI Anjou.



Alain DAVERS,

Pharmacien biologiste; précédent président de PHI Anjou. Nous lui devons l'entrée de PHI dans l'Aventure HSA, sur proposition de Martine, qui connaissait Mananjary.

Françoise HALLIGON

PHI, infirmière de bloc. La "spécialiste" de la vente des épices au profit du projet HSA, et comme le dit une certaine publicité: "Et ça marche!"



Claude BINET

Président de l'ADRAR. De cette petite association du Lot-et-Garonne, je connais quasiment tous les membres du bureau et d'autres, devenus eux aussi, des amis. Ils nous

soutiennent depuis des années - 2011 si ma mémoire est fidèle. Ils ont pris en charge le forage de l'eau ainsi que son pompage jusqu'au château d'eau. Les structures étaient à notre charge, les leurs ne sont pas visibles et c'est pourtant des coûts que jamais, je n'aurais pu supporter seul. Et nous continuons ensemble, car ils soutiennent maintenant la station d'épuration biologique, qui pourrait être un modèle puisque l'épuration des eaux n'existe guère dans le pays.

Maggy HANSSENS

Chef de projet, pour l'Hôpital Sainte-Anne, d'Electriciens Sans Frontières, fédération présente dans toute la France (Ile de France-Nord). Nous sommes loin de la ville (5 km); il était impossible de



nous raccorder et, de toutes les façons, la compagnie nationale, la Jirama, aurait sans doute été dans l'impossibilité de nous fournir de manière permanente et fiable (avec la tension nécessaire), l'énergie dont l'hôpital aura besoin.

La production et la distribution d'énergie est sans aucun doute le coût le plus exorbitant. Inutile de vous dire ma joie lorsque ESF, eux aussi, ont décidé de nous soutenir et d'entrer dans l'Aventure HSA.



Le Père Jean-Yves LHOMME

Le missionnaire, qui accueille et remercie.

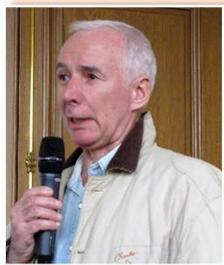


Bernard LEBRUN

S'il n'est jamais venu sur le site HSA, il le connaît parfaitement. Nous lui devons les plans complexes (en tout cas pour moi) de distribution de l'énergie sur le site et quantité d'autres choses encore !

Philippe LANGLET

Lui aussi membre d'ESF national et Ile de France-Nord. Un habitué d'HSA ; car si je me souviens bien, il a déjà bien dû venir 3 fois pour des missions sur place.



Gérard DUVAL

un membre d'ESF et de l'équipe du projet HSA, qui est venu sur place en mission de travail en octobre 2018.

Brigitte HOMO

Représentante du groupe Foi et Développement de la paroisse Saint François de Sales à Paris dans le 17^e. Des amis fidèles depuis 1989, lorsque j'étais missionnaire de brousse

Une fidélité qui se manifeste chaque année avec une partie des fruits de la quête de carême selon le désir des donateurs pour HSA.



Le père Xavier PALLATIN

un ancien coopérant de Nosy-Varika, où j'ai été pendant une quinzaine d'années. Xavier, à l'époque, a été avec moi durant un peu plus de 2 ans. Ingénieur de formation, il m'a su-

perbement aidé à construire la mission de Nosy-Varika. Il est actuellement curé de paroisse dans le diocèse de Nanterre, une petite paroisse, je crois, St Adrien, qui, elle aussi, est entrée dans l'aventure HSA.

Père (et Frère) RENAUD

C'est ainsi que l'on dit chez les chanoines des Prémontrés à l'abbaye de Mondaye en Normandie. Renaud est un ami d'enfance



depuis près d'une cinquantaine d'années. Nous sommes du même pays de Touraine à quelques maisons l'un de l'autre. Les Prémontrés ne sont pas complètement cloîtrés. Renaud après avoir été prieur de l'abbaye de Conques, maître des novices, prieur du prieuré de Bonlieu dans la Drôme tout en étant à l'abbaye de Mondaye, est curé d'au moins 80 clochers autour de l'abbaye.



Anne DECOURTY

La responsable de l'association ATM (aide aux missions) dans le Nord à Sars Poteries non loin d'Avesnes et de Maubeuge - une association fondée dans les années 60 par le père Obein,

que j'ai connu lorsque j'étais jeune missionnaire. Une belle association qui perdure et qui fait un extraordinaire travail.

C'est Anne qui nous envoie les containers que nous recevons ici à Mananjary avec tout le matériel qui arrive de toute la France chez elle pour nous.

Nous pouvons également lui demander le matériel dont elle pourrait disposer et qui nous serait utile ici.

L'association ATM est bien connue dans la région et on lui apporte quantité de "choses". Si Anne, avec l'association, se met volontiers au service de la mission et nous simplifie magnifiquement la tâche, il va sans dire qu'elle n'a pas les moyens de payer l'acheminement des containers qui sont à notre charge.

Je me pose souvent la question de savoir combien de containers sont partis en Afrique et à Madagascar depuis le début des années 60...

Barthelemy

D'Angers... Il a entendu parler de la future station d'épuration biologique par les amis de PHI d'Anjou. Cette future station entre dans le cadre de sa formation.

Il est venu... Il a aimé ce qu'il a fait, alors que nous n'étions pas tout à fait prêts avec ce pour quoi il venait; mais qu'à cela ne tienne, il ne s'est pas ennuyé ! Il reviendra !



Lucien GEFROY,

Président de l'Atahsam, l'association tourangelle née à Montlouis-sur-Loire, mon pays natal... C'est bien normal ! Là aussi, que d'activités, de temps donné, par tous les temps !

Je pense justement, à l'équipe « bois », qui abat, tronçonne, achemine les commandes de bois en plein hiver pour récolter des fonds...

Pierre DESCHAMPS

Dit Pierrot, 80 ans, le moteur, l'animateur, le concepteur de cette équipe « bois », efficace où règne amitié et franche bonne humeur dans un travail pas toujours facile par tous les temps de l'hiver...

Il faut y croire à HSA et ils y croient !



Christian MARTIN

Trésorier de l'Atahsam, vigneron de son état, et toujours fidèle, à bien plus de 80 ans, qui a vu tout gamin le missionnaire comme beaucoup d'autres de l'Atahsam d'ailleurs!

Jean Marie GAUTHEROT

De Strasbourg, ancien de la "Maîtrise" de Besançon (ancien Petit séminaire diocésain).

Représentant ici d'une association des anciens élèves, professeurs et amis d'une institution diocésaine disparue dans les années 70, et devenue "La Maîtrise-L'Escale" (cf. plus haut pp. 26-27), - association qui, chaque année, lors de sa journée de « Retrouvailles », ne manque pas de soutenir financièrement HSA.





*Paris, Maison des Missions étrangères...
15 avril 2018, au lendemain de la « journée HSA »...*

Comme en 2013 et 2017, le Père Jean-Yves Lhomme avait voulu rassembler à Paris, le 14 avril 2018, toutes les associations et les organisations techniques partenaires qui œuvrent pour la réalisation du projet HSA.

Au lendemain de cette journée, le P. Jean-Yves Lhomme, interrogé par l'association lorraine ALEHSAM fait le bilan de cette journée...



Comment avez-vous ressenti cette journée d'échanges ?

Cette journée... Ç'aurait dû être « ces journées », si la grève de la SNCF ne nous avait pas contraint de resserrer cette rencontre. Beaucoup d'amis n'ont en effet pas pu venir. Nous étions néanmoins 32, au total - 32 personnes, représentatives de l'ensemble des associations, groupes ou paroisses qui depuis de longues années maintenant sont restées fidèles au projet et continuent de nous aider. Malgré ces resserrements, cette journée m'a comblé...

Pourquoi, un an après 2017, une nouvelle rencontre en 2018 ?

J'avais besoin non pas de prendre la température – je suis suffisamment en contact avec les uns et les autres, régulièrement, depuis Madagascar, pour savoir que tout le monde restait motivé – mais nous avions besoin de nous retrouver. D'abord pour nous le redire, ensuite pour commencer à parler de l'avenir ; et enfin pour voir comment nous allions vivre la fin des travaux... qui ne seront pas complètement terminés mais l'hôpital pourra fonctionner à la fin de l'année 2019, sinon dans les premières semaines de l'année suivante.

Il fallait que nous nous encourageions mutuellement, que chaque association rencontre les autres, et moi, j'avais besoin d'être encouragé...

Quels sont les gros travaux qu'il reste à réaliser avant l'ouverture de l'hôpital ?

Tout simplement le plateau technique - les bâtiments où seront les deux blocs opératoires, la salle de réanimation et tout ce qui est nécessaire aux interventions chirurgicales (stérilisation, radiologie, préparation des malades, etc...). C'est le plus gros des bâtiments de l'hôpital et le plus complexe à réaliser. La construction en est déjà bien avancée... Sa configuration architecturale est totalement différente de celle des autres bâtiments. Il nous a fallu un peu plus de temps pour le construire. Nous arrivons à la toiture – laquelle si nous avons eu à la

fabriquer, nous aurait pris au moins une année, tant la configuration des toits est particulièrement complexe...

Mais la divine Providence faisant toujours magnifiquement les choses, par l'entremise de nos amis architectes, Jacques et Evelyne Péré, une entreprise de Vendée a offert le bois de charpente, et une entreprise de Touraine a offert la fabrication de la charpente proprement dite. Avec 2 employés, l'entreprise, a mis 7 heures pour fabriquer la charpente ! Celle-ci a ensuite été plongée dans un bain de protection du bois contre les insectes, termites en particulier, puis chargée sur un camion... Hommage doit être rendu à M. Giroux, le transporteur, qui régulièrement fait la route de Touraine à Sarre-Poteries, dans le Nord, pour avoir acheminé gracieusement cette charpente chez nos amis d'ATM.

Un jeune charpentier de Grenoble doit venir fin avril à Mananjary pour aider les ouvriers à la monter. Une fois la charpente posée et couverte avec les tôles, on peut travailler à l'intérieur.

Concernant les pavillons 8 et 9, il n'y a plus qu'à installer l'électricité, à poser les sanitaires, le carrelage, etc.

Vient ensuite le bâtiment important des garages et ateliers, avec, à l'étage, la lingerie et la logistique. Voilà pour les gros travaux. Ce seront ensuite les finitions. Mais pour ces travaux, nous n'avons pas toujours sur place les compétences nécessaires ; je lance donc un appel aux corps de métier que nous n'avons pas et aux bonnes volontés. Il faut rester mobilisé...

Et la station d'épuration ?

Elle devrait être achevée en octobre 2018, lorsque les techniciens de l'AGRAR viendront la mettre en service.



Avec les ouvriers, nous avons transporté 1200 m³ de terre : 400 camions de 3 m³ ! Puis il a fallu combler et damer.

Lorsque l'hôpital sera terminé, les associations auront donc achevé leur collaboration...

Ah ! non ! J'espère que toutes les associations seront toujours à pied d'œuvre. C'est un hôpital pour les pauvres. Un pauvre n'a pas d'argent. Certes, on demandera à la famille, en attendant la sortie du malade, de donner un coup de main pour les travaux du site : rizières, verger, potager, etc. Cela ne posera pas de difficultés. Car lorsqu'on verra ce que l'hôpital peut réaliser, et réalisera de fait, avec l'aide de tous – les associations qui continueront financièrement à nous soutenir, le personnel médical et paramédical local et le personnel médical et chirurgical venant de la Réunion, de France ou d'ailleurs – lorsque l'on verra cela, je pense que nous serons suffisamment motivés pour continuer à œuvrer ensemble.

Si je compte sur la divine Providence, il n'empêche que les choses ne se font pas d'elles-mêmes, il faut les faire ! Et je ne peux pas les faire tout seul.

A combien peut-on estimer le coût de fonctionnement de l'hôpital sur une année ?

Il est très difficile de l'évaluer. Cela pourrait se monter à 150 000 €. Pour un hôpital en France, ce n'est rien ; mais à Madagascar, c'est beaucoup. J'espère que, nous pourrions réunir cette somme parce qu'il y a toujours plus d'amis qui entrent dans cette grande et belle aventure de HSA. Je reste confiant.

Nous nous acheminons en effet vers quelque chose de plutôt extraordinaire pour la ville et la région...Ceci est confirmé par le médecin inspecteur de la circonscription médicale de Mananjary, représentant du ministre de la Santé. Les échanges que j'ai eus avec lui me laissent penser que nous pourrions vivre avec l'hôpital public une collaboration qui améliorera l'état sanitaire de la Ville et de la région de Mananjary. Et c'est le but. ■

Septembre – octobre – novembre 2018

ESF installe l'électricité sur l'ensemble du site

*Pour mettre en place et en fonction l'ensemble de l'installation électrique du site :
une première mission d'une première équipe durant près de deux mois
puis une seconde d'une deuxième équipe durant cinq semaines,
les deux missions se chevauchant durant une dizaine de jours...*

Un récit en images de cette intervention technique, qui fut aussi une belle aventure humaine.

L'arrivée à Tana et Mananjary... Accueil à l'évêché



*L'avion est à l'heure.
Tout s'annonce bien.
Vite ! Au bureau de change !
Et la « dure » réalité des taxis brousse...*



A peine arrivés, et déjà mis... à « l'Ekar » !



Retrouvailles avec nos deux collègues, qui travaillent depuis 3 semaines déjà



Tranchées et déroulage des câbles



*Impressionnantes, ces tranchées !
On n'en fait pas d'aussi belles à la pelle mécanique en France !*



Déchargement des câbles



Tout le monde au travail !



Réalisation d'une boîte de tirage



On rebouche Sans oublier le grillage avertisseur.



Les groupes électrogènes Installation pour la mise en service



Pose des panneaux photovoltaïques



A partir de cet instant, tout l'hôpital est alimenté. Cela facilite considérablement la tâche de ceux qui continuent à travailler dans les bâtiments, et qui n'ont plus à se battre avec les petits groupes électrogènes portatifs souvent récalcitrants.



Heureusement qu'il y a des chutes de fourreaux ! 9 fourreaux de 40mm de diamètre, pendant 24 heures. ...

Et la lumière fut...



On essaie de passer par la galerie de vidange, mais la trappe est grippée... On va donc vider le bassin : pas d'autre solution que le siphonage. Et on creusera la galerie en sous-œuvre, sous la trappe, pour passer le tuyau.

Pendant ce temps, le bassin est nettoyé méticuleusement



Et voilà la prise d'eau avec sa crépine. Les pierres seront remplacées par un petit ouvrage maçonné pour maintenir l'ensemble en position



Il faut trouver comment traverser le barrage pour réaliser la prise d'eau



Côté aval, la prise d'eau et le tuyau « utilisation » seront entrés dans le local « pompes »



Il ne reste qu'à transférer le groupe moto pompe dans son local



Le réseau incendie





Une vie pastorale à temps plein dans la foi et l'amitié partagées

André VUILLAUME

Né le 29 décembre 1931

Maîtrise 1943-1949

Ordonné le 21 12 1957

Décédé le 28 août 2018

André est né à Bouverans, village proche de Frasne dans le Doubs, au-delà de Pontarlier. Et c'est là déjà que durant les trois premières années de sa vie, je fus comme son compatriote ! Ses parents étaient cultivateurs et mon père y était fromager !

Né le 29 décembre 1931, aîné d'une famille de 7 enfants, il vécut son enfance sur une terre de pâturages, de cultures de pois, et de tradition, en un temps qui fut celui de la guerre et des difficultés de l'occupation.

Entré en 1943 au Petit séminaire de la Maîtrise à Besançon, puis au Val Sainte-Marie, il y fit ses lettres classiques jusqu'au baccalauréat. Je le retrouvai alors au Séminaire de philosophie de Favorney, où, comme beaucoup d'entre nous, il apprécia l'amitié vécue avec ses condisciples et les activités culturelles qui nous ouvraient au monde.

Il nous dit avoir eu plus de difficultés en théologie et en profita alors pour s'ouvrir à la grande littérature. Cependant, c'est au régiment des dragons et particulièrement durant les épreuves de la guerre d'Algérie que se mûrit sa décision « d'aller au bout du don de soi-même » : il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1957.

Professeur de lettres

C'est alors qu'il fut appelé à faire une licence de lettres classiques, qu'il acheva à la Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris. Il n'y oublia pas sa vie de prière et sa mission de prêtre, en particulier dans un établissement de personnes handicapées tenu par des sœurs espagnoles dont sœur Electa (*que plus tard nous étions allés revoir ensemble à Marseille*) !

En 1961, ayant obtenu sa licence, il vint me remplacer au séminaire de Maîche tandis que j'allais suivre les mêmes activités étudiante et pastorales que lui à Paris. Dès l'année suivante, il rejoignait le 2^{ème} cycle de la Maîtrise, et je l'y rejoignis en 1968. La carrière professorale d'André se termina en 1972 au collège St Jean, après que le séminaire eut été transformé en foyer de jeunes.

Une vie pastorale à temps plein

Commence alors pour André une vie pastorale à temps plein, d'abord dans une équipe à St Ferjeux de Besançon (avec Jean Nappez), puis en 1977 comme curé à Danjoutin, au moment où se préparait le nouveau diocèse de Belfort-Montbéliard.

Ce furent alors dix-huit années qui, de son témoignage même, furent « les meilleures de sa vie : le contact, les partages, un partenariat qui allait jusqu'à l'amitié ! »

Devenu curé de la paroisse du centre-ville de Belfort en 1995, il devint une silhouette familière de ce quartier cathédrale. Et je n'oublie pas pendant tout ce temps sa présence tellement appréciée en des groupes de foyers, aux équipes MCR, MCC, Notre-Dame : « Mon cœur, écrivait-il, leur demeure profondément attaché, autant qu'à tous ceux qui vivent les difficultés de la vieillesse et de la maladie. »

Infatigable pasteur

En retraite depuis 2007 au 18 faubourg de Montbéliard, André continua un ministère en rendant service dans les paroisses et en accompagnant les équipes d'aumônerie des maisons de retraite de Bavilliers et de Belfort.

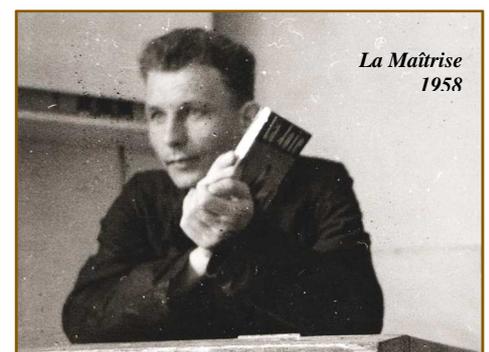
Comment, au terme de ce curriculum vitae trop dense, ne pas souligner la merveilleuse personnalité d'André, appliqué et attentif aux personnes, heureux de partager l'amitié – et comment ne pas évoquer alors son complice Marcel Wuyam – heureux de vivre et de partager sa foi chrétienne.

De nature très réservé et ne s'imposant pas, il se laissait pourtant volontiers emporter quand on l'oubliait. Mais toujours, même sur son lit d'hôpital, il savait retrouver un sourire malicieux que nous attendions et que nous aimions tant, et qui témoignait d'une bonté profonde.

Je puis dire que, sachant qu'il allait mourir (« *je m'en vais* », me dit-il la dernière fois), il se nourrissait avec bonheur et parfois patience, de l'amitié dont jusqu'au bout il a été entouré.

Qu'il me soit permis de terminer en évoquant ses qualités d'écrivain et de prédicateur : clarté, humour et délicatesse, un « classique » ! Relisant ses articles dans notre bulletin inter-paroissial, j'ai pu communier encore à ce qui fut sa foi au Christ ...et au mystère pascal, celui que nous allons célébrer ensemble... avec lui.

Jean-Marie BAERTSCHI



« Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure pas en toi. »

Ces mots sont de Saint Augustin... André nous a quittés à l'aube du jour où nous fêtons St Augustin, le 28 août. Et ces paroles d'Augustin sont montées en moi, lorsque j'ai appris le décès d'André. Car le moment est venu pour lui d'entrer dans sa demeure d'éternité auprès du Seigneur et de connaître enfin la paix profonde de tous les amis de Dieu, de tous ceux qui reposent en lui.

André s'en est allé au terme de son combat avec la maladie, André est mort. « Tu nous as faits pour toi, Seigneur... » Ces paroles d'Augustin, elles sont aussi pour nous tous, qui pleurons le départ d'André. Membres de sa famille, car ce n'est pas rien de perdre un frère, un oncle, un être aimé ; prêtres des diocèses de Besançon et de Belfort-Montbéliard, éprouvés par le décès du dixième confrère en un an ; paroissiens de Belfort et de Danjoutin, Andelnans, Meroux ; résidents des établissements de santé ; frères de l'Église protestante qui pleurez le départ d'une figure marquante, membres des équipes qu'il a accompagnées, amis si proches de lui jusqu'à la fin : au-delà de notre peine, de notre chagrin, c'est vers le Seigneur Jésus qu'il faut nous tourner tous. Il nous a faits pour lui et notre cœur sera sans repos, si nous ne nous tournons pas vers lui, vers lui seul.

Une autre parole m'habite encore : celle entendue dans notre première lecture biblique.

Au creux de sa souffrance, Job, cet homme défiguré par la misère, a osé ces mots fulgurants :

« Je sais que mon rédempteur est vivant, que le dernier jour, il se lèvera sur la poussière, et que de mes yeux de chair, je verrai Dieu. »

Ce n'est pas un hasard si les chrétiens aiment faire mémoire de la foi de Job, lors des célébrations de funérailles. Elle annonçait déjà leur foi en Christ mort et ressuscité. C'est cette foi qui a saisi André dès sa plus tendre enfance. C'est cette foi, trésor immense, qu'André a voulu annoncer par toute sa vie, par son ministère de prêtre, dans les rencontres vécues, dans les sacrements célébrés, dans le pardon annoncé. C'est de cette foi dont il faisait mémoire dans la célébration quotidienne de l'eucharistie. C'est cette foi dont il a voulu être le témoin, à la suite de tant d'autres au long des siècles : parce que le Christ est mort et ressuscité ; parce qu'au matin de Pâques, l'amour a triomphé.

Nous le croyons : le mal sous toutes ses formes, la mort, le péché, rien de tout cela n'aura jamais plus le dernier mot. C'est la plus formidable de toutes les espérances, celle-là seule qu'il nous faut annoncer et dont il nous faut témoigner par toute notre vie. C'est l'unique mission de l'Église, notre unique mission.

Une autre parole enfin m'habite. Nous l'avons entendue dans l'Évangile, sur les lèvres du Seigneur Jésus. C'est une béatitude par deux fois répétée. C'est une promesse de vie en plénitude :

« Heureux les serviteurs que le maître à son arrivée, trouvera en train de veiller. Heureux seront-ils ! »

Cette parole du Seigneur était chère à André. Lui-même a souhaité qu'elle soit proclamée aujourd'hui. Un jour, en écoutant avec moi le magnifique choral du veilleur de Jean-Sébastien Bach, André m'avait dit : « Je veux que qu'on le joue à mon enterrement ! » Nous allons l'entendre dans quelques instants.

En priant aujourd'hui avec cette musique, souvenons-nous : André s'est efforcé, lui aussi, d'être un veilleur, dans l'attente de son maître. Avec son évêque et ses confrères prêtres et diacres, il a reçu mission de veiller sur la portion du peuple de Dieu qui lui fut confiée, et d'éveiller à la foi tant d'hommes et de femmes.

Oh, comme tout un chacun, André avait aussi ses limites, ses failles, et jusqu'à la fin, il est resté lui-même. Mais jusqu'à la fin, il est resté éveillé, dans l'attente du retour de ce maître d'infinie miséricorde qu'il s'est efforcé de servir.

Aussi, nous le croyons, elle est pour toi, André, cette béatitude. Oui, heureux es-tu désormais, dans la lumière et la paix de ton Seigneur ! Que la miséricorde du Seigneur achève en toi ce qu'il a commencé. Et dans la communion de tous les saints, continue de veiller sur nous dans la prière et l'amitié. Jusqu'au retour du Maître que nous attendons tous, le Seigneur Jésus, pour la vie éternelle. Amen.

P. Didier SENTENAS
Vicaire général. Diocèse de Belfort-Montbéliard



Distribution des prix
1962



Remise en peinture du dortoir, 1964



Enfilé - Suzanne Capdevielle



Hubert CLERC

Né le 25 janvier 1933

Maitrise 1945-1951

Décédé le 30 septembre 2018

Une vie donnée, dévouée à l'action sociale et à la musique liturgique (orgue et chœur)

Hubert est né aux Combes, petite commune du canton de Morteau, le 25 janvier 1933.

En 1957, il épouse Alice Tirole, de Courtefontaine. De cette union naissent sept enfants, Myriam, Bernadette, Emmanuelle, Olivier, Patricia, Jean-Sébastien et Delphine. Treize petits-enfants et onze arrière-petits-enfants viendront ensuite goûter aux délices de la nature, si chers à Hubert.

Il commence sa carrière professionnelle dans l'enseignement puis prend la

direction de la Maison familiale de Pontarlier, à la tête de laquelle il restera quinze ans. Puis il travaille dans les assurances jusqu'à la retraite...

Au-delà de ses activités professionnelles, Hubert s'investit dans la vie sociale : adjoint d'Edgar Faure, à la mairie de Pontarlier, chef de chœur de l'église Saint-Pierre puis de la chorale Sainte-Cécile des Fourgs.

Arrivé aux Fourgs, au début des années 80, il construit treize chalets à vocation touristique, prend les rênes du syndicat

d'initiative et crée, avec d'autres, la « Sarrazine », course de vététistes et de randonneurs, traditionnel rendez-vous du deuxième dimanche d'août, et la course d'hiver de chiens de traîneaux, en février.

Il s'est éteint, entouré des siens, après de longs mois de souffrance. Ses obsèques ont été célébrées le 24 septembre 2018 en l'église des Fourgs

(D'après *L'Est républicain* et le témoignage de Pierre Nappey, son condisciple, à la Maîtrise, de la 5^{ème} à la première)

L'hommage de la chorale des Fourgs à son chef

Après avoir, dès son arrivée aux Fourgs, intégré la chorale paroissiale, Hubert, en 1986, en prend la direction – succédant à Huguette Saget, cheffe dévouée et compétente mais que l'âge invite à céder la place.

Grand musicien – excellent organiste également – et fort de son expérience de chef de chœur à Saint-Pierre de Pontarlier, Hubert fut une chance pour la chorale des Fourgs. Pour avoir fait des études de musique et de théologie, il savait choisir judicieusement les chants ajustés aux célébrations liturgiques.

Au moment où il prend la direction de la chorale, Hubert est encore en activité professionnelle pour quelques années. Mais il sait prendre du temps pour organiser des répétitions régulières tous les vendredis et assurer tous les offices religieux, enterrements et mariages y compris. Hors du champ religieux, il emmène également la chorale dans le domaine du chant profane et noue des partenariats avec d'autres groupes vocaux et une chorale de Bourgogne. Hubert nourrissait des sentiments profonds de gratitude et d'admiration à

l'endroit du P. Sarrazin, son « maître de musique », dont il avait été l'élève et dont « *la plus grande fierté, rapportait-il, était d'avoir formé des musiciens* ».

La paroisse des Fourgs a eu la chance non seulement de travailler le chant avec un grand musicien mais également avec un homme de foi et de conviction – grand pédagogue, faisant preuve d'une patience inlassable dans le déchiffrement des partitions les plus difficiles, intraitable dans le travail des nuances et du détail mais supportant avec calme et indulgence nos imperfections.

Ses qualités d'homme à la vie intérieure intense, faisaient de lui une personnalité attachante, en dépit d'un abord parfois austère. Il aura su insuffler

au jeune Matthieu qui lui succède la passion de la musique et du chant, garante de l'avenir de la chorale.

Pour son charisme, sa patience et sa discrétion, nous lui disons notre profonde gratitude. Au près de Dieu, il aura retrouvé ses maîtres, les abbés Jean Sarrazin et Bernard Monnin, ainsi que ses amis, François Lescoffit et beaucoup d'autres : quelle chorale ils doivent former là-haut pour chanter la gloire de Dieu !

Église des Fourgs,
lundi 24 septembre 2018

Henri EMONIN

Né en 1934

Maitrise 1945-1946

Décédé le 18 12 2018



*« Émouvante précarité de la vie
qui ne nous appartient pas
qui s'appuie sur la Source qu'est Dieu
qui devine déjà dans les bonheurs
et les douleurs du monde
les lueurs de la résurrection. »*

Jean-Louis LANQUETIN



Une passion pour l'histoire et la littérature classique, et toujours le sourire aux lèvres et au cœur.

Né le 16 octobre 1926, Pierre était le deuxième d'une fratrie de onze enfants. A l'issue de sa première scolarité à Nancray, son village natal, il entre à la Maîtrise à 10 ans, en 1936. Il y eut pour condisciples, entre autres, Michel Jaccasse et Alfred Bouveresse. Il quitte le Petit séminaire bisontin le 17 mars 1943 pour poursuivre ses études secondaires le 19 mars au Petit séminaire de Consolation, jusqu'au baccalauréat.

Au terme de ces études, il entre dans la vie active, à la Banque Populaire de Maïche, où il fait la connaissance de Monique Boissentin, qu'il épouse en 1955. De leur union naîtront trois enfants, Véronique, Joël et Fabienne.

En 1964, la famille s'installe à Deluz, où Pierre termine sa carrière comme comptable à la SCPGL. A la retraite, Pierre partageait son temps entre sa famille, qui s'était agrandie avec neuf

En ce mois de mars 1943, alors que la France entière vivait dans l'attente d'un débarquement allié plus ou moins imminent, au Petit séminaire de la rue de la Convention, on s'acheminait lentement – c'est long un trimestre de 115 jours quand Pâques tombe un 25 avril! – vers les examens du 2^{ème} trimestre, la Semaine sainte, la fête de Pâques et les vacances. C'était le train-train quotidien et rien ne semblait vouloir le bousculer...

Or, il arriva un événement assez rare et qui occasionna une violente secousse dans toute la communauté : le renvoi inattendu de deux élèves de première.

« L'affaire » avait commencé le 9 mars, c'est-à-dire le jour du mardi gras. Le P. Lucien Ledeur, qui avait remplacé le P. Verchot comme Supérieur à la rentrée d'octobre 1942, avait accordé sortie libre l'après-midi à ceux qui le désiraient.

Serge Poux, d'Avoudrey, et Pierre Saint-Hillier, de Nancray, tous deux élèves de rhétorique, avaient profité de l'occasion pour assister, au cinéma *Le Paris*, à la pro-

jection du film *Le comte de Monte Christo*, d'après le roman d'Alexandre Dumas, avec Pierre Richard-Wilm dans le rôle d'Edmond Dantès. Hélas pour eux, le film était en deux parties et le premier épisode leur avait beaucoup plu. La deuxième partie, intitulée *La Vengeance*, était programmée pour la semaine suivante à partir du lundi : ils auraient été navrés de la manquer !

Il se sera également beaucoup investi dans l'animation de l'association des Anciens de la Maîtrise, avant d'en assurer la présidence. Lorsqu'il était membre du Comité, il a contribué à rechercher et trier les documents qui ont permis à Amédée Legrand d'écrire son livre pour le 150^{ème} anniversaire de la fondation de la Maîtrise (en particulier, la Maîtrise des années 50 et l'identification des personnes figurant sur les très nombreuses photos du P. Nappez).

La conspiration s'ourdît à partir du mercredi des Cendres ; de nombreux conciliabules eurent lieu durant les récréations, et même les copains, bien que non concernés, donnaient leur avis. Tout fut réglé et mis au point pour le jour J, soit le mardi 16 mars, durant la promenade de l'après-midi.

Il est bon de signaler que les élèves de la Maîtrise partaient en balade le mardi et le jeudi à partir de 13h30 en deux groupes bien distincts : les joueurs de foot se dirigeaient vers le stade de Claire-Combe et les marcheurs allaient à Bregille ou dans les environs immédiats de la ville. Aucun appel, aucun contrôle des effectifs. Tout se présentait pour le mieux...

Les élèves de la Maîtrise partaient en balade le mardi et le jeudi à partir de 13h30 en deux groupes bien distincts : les joueurs de foot se dirigeaient vers le stade de Claire-Combe et les marcheurs allaient à Bregille ou dans les environs immédiats de la ville. Aucun appel, aucun contrôle des effectifs. Tout se présentait pour le mieux...



Pierre SAINT-HILLIER

Né le 16 octobre 1926

Maîtrise 1936-1943

Décédé le 28 septembre 2018

Il avait, aux dires de son petit-fils, des connaissances encyclopédiques en Histoire (période napoléonienne en particulier) et en littérature (celle du XVIII^{ème} siècle particulièrement, avec une prédilection pour Bossuet). A ses heures, il savait de surcroît fort bien manier la plume, trempée dans une plaisante malice.

Depuis quelques années, la maladie l'avait contraint de cesser ses activités et il était devenu de plus en plus dépendant.

Pierre laisse le souvenir d'une personne discrète et pudique, d'une grande richesse intérieure, qu'il savait partager avec ses proches.

Souvenirs de maîtrisien

« Ouragan rue de la convention »

L'itinéraire avait été soigneusement préparé. Vers 13h30, les deux compères sortent de la Maîtrise par la porte située dans la cour des grands et qui donne accès au collège St Jean. Ils débouchent dans la cour principale qu'ils traversent avec l'assurance que donne l'incognito sous les regards curieux et intrigués de quelques internes en récréation.

Ils passent devant le portier, longent le square Castan, s'engouffrent dans la rue des Martelots, empruntent la rue des Granges pratiquement d'un bout à l'autre et bifurquent dans la rue Luc Breton. Les voici devant *Le Paris*. Tout s'est bien passé. Le plus hardi, Poux, fait la queue et prend les billets ; Saint Hillier se tapit dans un coin et lit et relit les affiches.

La séance commence vers 14h00. Les lumières s'éteignent... Dans l'obscurité complice, on peut respirer un peu. Edmond Dantès, devenu comte de Montechristo, grâce au trésor de l'abbé Faria, se venge de tous ceux qui l'avaient envoyé au Château d'If. ...



La Paix

Vers 16h00, la séance est terminée. Les lumières se rallument. Aucun visage connu dans la salle... Tout va bien. Poux pousse la témérité jusqu'à proposer de regagner le séminaire par la Grande rue. Adopté ! On passe sur la place Saint-Pierre, devant les Nouvelles Galeries, rien à signaler. Tout à coup, les yeux perçants de Poux repèrent une soutane et un visage : le P. Felemez est arrêté devant la librairie Chaffanjon.

Petit conciliabule : les deux condisciples changent de trottoir et se séparent. Poux vitupère contre son compagnon de fugue « un trouillard comme il n'y pas ! ». De son côté, Saint-Hillier peste contre son camarade dont les cheveux blonds le font repérer à cent pas.

Mais, opportune myopie, le P. Felemez a le front collé contre la vitrine de la librairie et ne remarque rien ! Nos deux héros se rejoignent, et le reste de l'épopée se passe sans incident, y compris la rentrée au séminaire par la rue de la Convention.

Ils arrivent à temps pour le goûter et retrouvent les copains dont ils satisfont la curiosité. Tout ce petit monde se réjouit de l'aventure et la vie reprend.

Mais voilà que le mercredi 17 mars, durant l'étude du soir, les deux amis sont convoqués séparément dans le bureau directorial. Malheur de malheur !

Comme ils allaient l'apprendre par la suite, il y a eu délation par un élève qui ne faisait pas partie du cercle des initiés, mais qui a eu vent de l'aventure... Pour les deux criminels, c'est le commencement d'une nouvelle trilogie : Les Diaboliques – Crime et Châtiment – L'Expiation...

Que n'avaient-ils pas fait là ! La Sainte Inquisition se met en branle. Poux et Saint-Hillier sont soumis à la question : encore heureux qu'elle ne soit que verbale ! Ils avouent leur crime sans difficultés.

Le P. Lucien Ledeur tranche dans le vif et coupe les membres pestiférés de sa communauté : les deux garçons sont renvoyés. Les parents et les curés sont avisés par téléphone ; le soir même Poux et Saint-Hillier sont dans leur foyer. Le lendemain, jeudi, durant la promenade, ils viendront rechercher leurs livres, cahiers et affaires d'internat. En son âme et conscience, le P. Ledeur a jugé et sévi ...

Serge Poux s'inscrit la semaine suivante au Collège St Jean, entra quelques années plus tard à la SNCF et nul ne le revit plus. Quant à Pierre Saint-Hillier, à la suite d'un coup de téléphone du P. Ledeur au P. Rognon, il fut transféré à Consolation, où il arriva, tout penaud, le vendredi 19 mars 1943. Il se fit tout de suite d'excellents amis et passa, entre Dessoubre et Lançot, trois mois formidables jusqu'à la fin de l'année scolaire. Dans la classe de rhéto, à la Maîtrise, ils n'étaient plus que 10, et l'un des 10 avait des remords. (P. Saint-HILLIER)



Clara Marie KUNTZ
(15 ans)
Auteure du poème « La Paix »
mis en musique
par Bernard LIENHARDT
Pièce créée à Strasbourg
le 11 novembre 2018
en l'église Saint-Pierre-le-Jeune
sous la direction du compositeur
dans le cadre
des Concerts pour la Paix 2018
de la Fédération française
des Petits chanteurs

*Dans les tréfonds de la haine,
Dans le gouffre des souffrances ;
Là où la perfidie est reine,
Une fine fleur a resplendi,
Comme une annonce de délivrance.
Maigre, battue par les vents,
Bousculée par la tempête,
Renversée par l'ouragan,
La douce lumière marche en tête.*

*Nous devons la chanter, l'espérer
La respecter, l'aimer,
J'ai nommé : La paix*

*Et bombes, fusils et révolvers,
Menaces, cris et pleurs amères,
Crasse, misère et pauvreté
Ne peuvent l'ébranler.
Car armée de sa petite taille,
L'on ne la voit pas
Mais elle nous consume dans sa bataille
Contre le mal, et nous gagne pas à pas.*

*Nous devons la chanter, l'espérer
La respecter, l'aimer,
J'ai nommé : La paix*

*Son épée n'est pas violence,
Elle est amour !
Sa lance n'est pas souffrance,
Elle est secours !*

*Et quand on a été touché
En plein cœur
Par cette atteinte brûlante
Par cette douce épée,
Par cette espérance charmante,
On a vaincu la peur.*

*Nous devons la chanter, l'espérer
La respecter, l'aimer,
J'ai nommé : La paix*



Monument aux morts
Place de la République
Strasbourg



*Extrait de la prédication d'Albert Schweitzer
le dimanche 1^{er} décembre 1918
en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg*

Pour la cinquième fois, au temps où l'automne penche vers l'hiver, nous voulons faire mémoire non seulement des morts emportés par l'âge, la maladie ou l'accident, mais aussi de ceux qui sont tombés par la main de l'homme dans une guerre meurtrière.

Comment sont-ils morts ? Un projectile a déchiré leur corps et ils se sont vidés de leur sang ; accroché dans les barbelés, ils gémissaient et languissaient pendant des jours, sans qu'un homme ait pu leur apporter de l'aide ; sur la terre gelée, ils sont morts de froid dans la nuit ; une charge explosive les a ensevelis ou les a projetés, lacérés dans l'air ; des eaux bouillonnantes ont tiré leur bateau dans les profondeurs ; ils ont lutté jusqu'à l'épuisement avec les vagues ; ou bien ils s'arcoutaient, enfermés dans le ventre du bateau, pris d'une angoisse impuissante, contre les parois.

Ceux qui n'ont pas péri au combat sont morts après avoir supporté pendant des semaines et des mois les supplices au lazaret, après s'être battus pour l'existence d'un estropié.

N'était-ce pas pendant ces mois épeurés, quand le silence et l'obscurité régnaient autour de nous, que nous entendions les sanglots et la lamentation monter de la terre vers le ciel ? Ô combien aurions-nous voulu nous en défaire, mais rien n'y faisait : ils résonnaient dans nos oreilles.

Comment voulons-nous célébrer leur mémoire ? Avez-vous déjà marché derrière le cercueil d'un être, qui signifiait la vie pour vous en formant soudainement le vœu de vous lier à ce défunt par une promesse solennelle, vous déterminant de vous abstenir ou de vous tenir à un geste rappelant sa mémoire ? C'est ainsi que je crois que les humains de tous peuples doivent une promesse à ceux qui sont tombés dans cette guerre...

Qu'avons-nous à promettre aux morts ? Que leur mort ne soit pas vaine !

De tous les pays, ils ont accepté de donner leur vie, chacun pour préserver son peuple des horreurs de la guerre, et pour leur conserver la liberté. Chaque peuple doit sa gratitude à ses morts. Dans les pays auxquels la victoire a été offerte, la signification de leur mort est exprimée dans les jubilations qui s'élèvent au-dessus des tombes ; dans les pays qui se sont inclinés, on porte leur mémoire dans la douleur.

Des circonstances extérieures ont décidé que, pour les uns, cette mort a consacré la victoire ; pour les autres, qu'elle n'a pas été couronnée de succès. Mais cela n'est pas l'aspect principal dans la signification de leur mort. A présent, au moment où nous envisageons la guerre par son achèvement, ceux qui ont été sacrifiés se tiennent devant nous comme une seule troupe qui ne connaît plus de différence d'arme et de nation ; ils se tiennent devant nous en tant qu'humains unis dans la peine et la douleur, et ils nous interpellent.

Ils ont été sacrifiés par notre faute. Le bien et la peine de l'individu, la valeur mystérieuse et inégalable d'une vie humaine ont été considérés, dans tous les peuples, avec trop de légèreté ; avec trop d'insouciance, on évoquait la guerre et ses misères. On s'était habitué au dénombrement de tant et tant de vies humaines, on glorifiait et chantait cette inhumanité. Ainsi arriva ce qui devait arriver, des mille et des milliers de fois plus insupportable qu'on ne l'avait imaginé. Ce qui est arrivé est si laid et si horrible, empreint de tant de misère et de chagrin, qu'aucune glorification n'est plus possible ; ne reste que la douleur et l'épouvante.

Ceux dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, au-delà de toute frontière de nationalité ont été sacrifiés à un esprit qui ne connaît pas de compassion. En nous inclinant devant eux, en nous humiliant, nous promettons solennellement que cet esprit auquel ils ont été sacrifiés doit être anéanti. Nous voulons nous défaire de la mentalité qui a vu grandir cette génération comme du plus grand péché dont a souffert le monde. Nos enfants doivent l'apprendre par nous, ils doivent l'emporter comme un testament pour leur vie que le commandement « Tu ne tueras point » a une signification plus profonde...





Arcabas *L'Enfance du Christ*
Polyptyque de Bruxelles
Une des toiles peintes
entre 1995 et 1997 (détail)
© Photo Allégret – Ed. Cerf-CFRT 2002

Adoration des Bergers
Anonyme
Cathédrale Saint-Jean
Besançon



Berceuse de la mère de Dieu

*Mon Dieu qui dormez, faible entre mes bras,
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat,
J'adore en mes mains et berce étonnée,
La merveille, ô Dieu, que vous m'avez donnée.*

*De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.
Vierge que je suis, en cet humble état,
Quelle joie en fleur de moi serait née ?
Mais vous, Tout Puissant, me l'avez donnée.*

*Que rendrais-je à vous, moi sur qui tomba
Votre grâce ? ô Dieu, je souris tout bas
Car j'avais aussi, petite et bornée,
J'avais une grâce et je vous l'ai donnée.*



*De bouche, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas...
Ta bouche de lait vers mon sein tournée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*De main, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las...
Ta main, bouton clos, rose encore gênée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*De chair, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas...
Ta chair au printemps de moi façonnée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*De mort, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde... O douleur ! là-bas,
Ta mort d'homme, un soir noir, abandonne,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.*



Defendente Ferrari
Galerie des Offices Florence
Huile sur panneau de noyer



Marie-Noël
Le rosaire des joies (1930)

Arcabas
L'Enfance du Christ
Photo JMG
Exposition Strasbourg

Madeleine ZELLER
Les Portes d'Or
Photographie

